

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal, Lentente 656-02.

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal Lentente 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Taisez-vous !

Oh ! taisez-vous, les Herriot, Mac Donald, Politis et autres démagogues. La lecture des journaux me révolte. D'un côté, des guerres partout : au Maroc, en Chine, au Soudan, en Afghanistan, etc. A part les ex-empires centraux qui n'en peuvent mais, tous les autres gouvernements européens, et même d'autres, entretiennent le carnage dans quelque coin du monde.

De l'autre côté, les chefs de ces mêmes gouvernements emplissent la presse de leurs discours sur la paix.

« Nous avons jeté les bases de la paix », s'écrie Mac Donald, après Herriot.

Tartuffes, hypocrites, bluffeurs, escrocs de la confiance publique, scélérats dans le fond de votre conscience, quel rôle jouez-vous donc ?

Vous parlez de paix, vous répétez que vous voulez la paix, vous rasez le monde avec vos palabres pacifistes. Cela, c'est la parole. Mais vos actes sont tout juste le contraire.

En Angleterre, en France, en Italie, aux Etats-Unis, partout, les mêmes hommes qui hurlent publiquement contre la guerre font des commandes de matériel pour boucheries humaines : canons, mitrailleuses, tanks, encourageant des savants (de ces savants qui valaient mieux pendre) à rechercher des combinaisons chimiques pour empoisonner, asphyxier ou brûler les hommes, femmes et enfants.

Pendant qu'ils palabrent sur la paix, ils se font les agents intéressés d'ignobles trafiquants de l'industrie de guerre, ils leur facilitent l'écoulement des engins de meurtre. Avec la complicité des gouvernements, de grosses maisons métallurgiques, comme Schneider, ou ses pareils d'Angleterre et d'ailleurs, vendent au Maroc, en Chine, aux Balkans, des canons avec obus, des mitrailleuses avec cartouches, voire des grenades, bombes et autres produits fabriqués par nos nations essentiellement pacifistes, comme chacun le sait, puisqu'Herriot l'affirme.

La presse a déjà dénoncé ce commerce. Croyez-vous que nos gouvernants ont fait passer sous le couteau à Deibler les individus qui s'enrichissent en fournissant les moyens d'assassiner en grand ? Non, ils les reçoivent dans leurs soirées officielles. Ils sont à leur service.

Pendant qu'à Genève et ailleurs, on bourre le crâne des crédules de boniments pacifistes, la France entretient des corps expéditionnaires dans la Ruhr, en Syrie, au Maroc. L'Angleterre réprime en Egypte, en Afghanistan, aux Indes, au Soudan. Les Etats-Unis, après avoir étouffé une insurrection aux Philippines, font les gros yeux au Japon. Dans les Balkans, la situation peut toujours apporter chaque matin un conflit.

Et les chefs de toutes ces nations prêchent la paix ! Sinistres comédiens. Vous me rappelez l'histoire de ces inquisiteurs qui, entre deux opérations du bourreau, lisaient des passages de l'Evangile au patient.

Vous nous fîtes déjà cette comédie à La Haye. Alors que toutes les nations se préparaient fiévreusement au grand crime, accumulaient les armements, on fit déjà jouer l'orphéon pacifiste pour couvrir le bruit de la ferraille qu'on apprêtait pour la guerre.

C'est la même chose aujourd'hui. Les voraces profiteurs de la société ont été mis en appétit. Leur soif de richesses s'est agrandie. Les quelques scrupules qui pouvaient les retenir ont été noyés dans la tourmente rouge.

Qu'importe que le monde agonise dans l'angoisse, que la vie économique se détruise chaque jour un peu plus, que la misère des peuples se fasse de plus en plus noire. Pour ces jouisseurs, le niveau du bien-être des familles ouvrières peut descendre à quelques poignées de nourriture, comme pour les coolies chinois.

Troubler la paix est devenu, et n'a peut-être jamais cessé d'être une affaire florissante. Le sang humain est un fumier de première qualité pour faire pousser les fortunes.

Vous voulez la paix, eh ! les Herriot, Mac Donald et tutti quanti : commencez donc par mettre la main au collet de tous ceux qui la troublent, qui ont intérêt à la perturber. Ne faites pas de discours, mais une vigoureuse offensive contre cette canaille.

Au lieu d'envoyer vos gendarmes à Lorient, au Havre, dans tous les ports où les inscrits maritimes revendiquent les moyens de nourrir un peu mieux

leurs mioches, utilisez donc ces braves défenseurs de l'ordre contre les professionnels du désordre et du meurtre en grand.

Commencez aussi par rappeler tous vos corps expéditionnaires, par laisser tranquilles, chez elles, les populations coloniales. Envoyez-leur du matériel de culture et non des engins de massacre. Fondez-y des écoles à la place des postes militaires.

J'ironise, sachant très bien — et vous le savez mieux que moi — que vous ne ferez jamais cela.

Vos discours sont des trompe-l'œil. Vous êtes des ennemis de la paix. Vous prêchez des paroles que tous vos actes démentent.

Allons, taisez-vous, pitres sinistres. Nous aimons mieux les clowns des cirques qui font rire les enfants.

Vous, ce sont les larmes de douleur que vous faites venir.

La paix ! Ce n'est pas vous qui nous l'amèneriez.

Elle existera quand le dernier des gouvernants aura fait sa dernière grimace... à la lanterne.

Georges BASTIEN.

## LE FAIT DU JOUR

### A bas Biribi !

La campagne d'Albert Londres dans le Petit Parisien et la publication de ses articles en un livre sensationnel ont enfin révélé au gros public des faits que nous ne cessons de dénoncer avec indignation et colère depuis plus de trente ans.

Le régime démoralisant des pénitenciers, la brutalité sadique des chaouchs qui y règnent en maîtres, la perversion sexuelle qui fait des malheureux bagnards les bourreaux de leurs semblables, les supplices raffinés par lesquels les gradés se distraient sur les carcasses contusionnées des disciplinaires — tout ça, tout ça, ni Darien, ni Roussel n'avaient attendu 1924 pour le mettre à nu comme une plaie intolérable dans la chair de notre pauvre humanité.

Mais un grand quotidien — pour des raisons encore mystérieuses — a bien voulu laisser à un de ses collaborateurs la liberté de dire la vérité sur les bagnes d'Afrique. Et l'opinion publique s'est émue.

Va-t-on donc abolir les pénitenciers militaires ? Biribi est-il condamné à mort ?

Hélas ! n'en croyez rien. Le gouvernement du Bloc des Gauches n'a pas la prétention de supprimer la discipline des armées qui a besoin, pour être maintenue, de s'appuyer sur toutes ces horreurs « disciplinaires ».

L'armée — école du crime — ne peut être forte qu'à la condition d'être le refuge et l'espoir des pires apaches, des plus ignobles brutes.

Et M. Herriot veut l'armée française puissante.

Aussi va-t-il se contenter, nous dit-on, de faire nommer par son ministre de la Guerre « une commission pour la réforme des pénitenciers militaires ».

Réformer Biribi ! Comme si l'on réformait la syphilis, la peste ou l'encéphalite léthargique ! On les combat pour les anéantir.

Mais les anarchistes seuls possèdent les armes de ce combat définitif. Ce sont des armes incompatibles avec l'exercice d'un gouvernement.

Pour abolir les bagnes, quels qu'ils soient, il faut abolir les Etats — tous les Etats quels qu'ils soient.

## Que se prépare-t-il au pays du fascio ?

### 30.000 CHEMISES NOIRES SONT MOBILISEES

D'après le correspondant de Paris-Soir, la milice nationale fasciste aurait reçu l'ordre de concentrer, dans Rome, 25.000 hommes pour le 20 et le 21 septembre. Cette concentration s'effectuerait du 12 au 13 septembre et les armes distribuées aux miliciens au fur et à mesure de leur arrivée. Ces armes seraient enlevées aux dépôts de l'armée régulière.

D'après l'informateur, la distribution d'armes a commencé, en province, dans la nuit du 5 au 6 septembre. Pour masquer ce mouvement de forces fascistes, on organise à Rome, les 13, 14, 15 de ce mois, un Congrès d'Arditi adhérant au fascio.

Pour financer ces opérations, un tirage officiel aurait été effectué à la Monnaie pour le montant d'un milliard de lires. Ce tirage extraordinaire devant être dissimulé, les journaux officiels annoncent qu'un vol important vient d'être commis à la Monnaie, vol de papier exclusivement réservé au tirage de la rente italienne à 3 1/2 %.

Pour avoir voulu annoncer ces faits, des journaux comme la Stampa ont été saisis et censurés.

## Les marins de Lorient continuent la lutte

L'armement lorientais a repoussé le cahier de revendications des marins en grève et a fait apposer sur les murs une affiche insolente pour les inscrits.

Ce patronat de lutte déclare qu'il n'acceptera de discuter avec les grévistes que lorsque les bateaux auront repris la mer sans les radiotélégraphistes.

Mais les inscrits maintiennent énergiquement leur point de vue et les équipages qui rentrent au port se joignent à eux.

Hardi ! les marins. Tenez le coup encore un peu et les rapaces armateurs de Lorient devront bientôt capituler comme ceux du Havre.

## La guerre marocaine

### L'ARMÉE ESPAGNOLE EN PÉRIL

L'armée espagnole est-elle invincible ? Le général Primo de Rivera espère-t-il par sa présence au Maroc améliorer la triste position des troupes ? Soixante mille hommes sont en péril et risquent d'une minute à l'autre d'être capturés ou jetés à la mer et peut-être est-il temps que finisse cette aventure qui menace de devenir tragique.

L'ordre d'évacuer les positions du Wad-Lau, cours d'eau à cinquante kilomètres de Tétuan a été donné sitôt l'arrivée du dictateur dans cette ville, mais du même coup les Rifains se sont rendus maîtres, — sans combattre — de toutes les positions espagnoles et la situation est plus que critique.

Craignant le siège de Tétuan qui est aujourd'hui le centre de résistance, Primo de Rivera a fait partir tous les civils et la ville est occupée uniquement par la troupe. Mais la place est attaquée par l'ouest, elle le sera bientôt par le sud et les canons des forts sont entrés en action.

La dictature espagnole et peut-être la monarchie s'écrouleront demain, victimes de l'impérialisme. Les mesures que peuvent prendre Alphonse XIII et son valet, les arrangements que l'on veut traiter ne relèveront pas le prestige du monarque et de son premier ministre.

C'est une ère nouvelle qui va s'ouvrir pour l'Espagne. Espérons que le prolétariat saura en profiter.

### VERS UN ARRANGEMENT

Tanger, 8 septembre. — Selon des informations de source rifaine, on prévoit un arrangement entre l'Espagne et Abd el Krim, aux termes duquel Abd el Krim deviendrait le gouverneur de la zone espagnole, sauf pour la région de Ceuta et de Melilla.

### L'ARMÉE ESPAGNOLE COUPEE

Tanger, 8 septembre. — Les troupes espagnoles de Chechaouen (50 kilomètres de Tétuan) sont complètement coupées de celles de la vallée de Lau (20 kilomètres de Tétuan). Les balles rifaines tombent dans la ville même.

### ON EVACUE

Tanger, 8 septembre. — On espère que les 8.000 hommes qui se trouvent à Chechaouen évacueront rapidement, à cause des pluies que l'on attend d'un moment à l'autre et qui rendra extrêmement difficiles les mouvements de troupes.

### LE GYNISME DU DICTATEUR

Primo de Rivera dans une exhortation à ses troupes, condamne l'abandon à l'ennemi des fusils et des mitrailleuses, recommande la confiance dans les chefs et dit qu'il est préférable d'être mort que prisonnier.

Qu'attend donc le « héros » botté pour prendre place dans le rang des troupes et se faire tuer pour sa cause ?

Le monde serait une fois pour toute débarrassé de cet imbécile dangereux.

## LES SOUCIS DE PRIMO



— Chouh de Maroc ! il va me faire per dre mon maroquin !

## La guerre chinoise n'a rien de révolutionnaire

Le grand journal des masses publiait hier un manifeste de l'Internationale Communiste relatif à la guerre de Chine et laissait entrevoir que le mouvement avait une tendance révolutionnaire. Il n'en est rien. Le général Sun Yat Sen, que l'Humanité présente comme un ami du peuple, n'est pas moins que les autres généraux un aventurier de premier ordre, à la solde du maréchal Lun Ypai Siang, chef de la province du Tché-Kiang, se révoltant contre le pouvoir central et contre le président de la République chinoise, dans l'unique espoir de pouvoir à son tour exercer sa dictature sur l'empire du Milieu.

L'attitude de Moscou et des éléments à sa solde ne nous surprend aucunement. Ce sont sans doute les thèses de Bukarine que l'on veut appliquer, c'est-à-dire l'alliance militaire avec un Etat quelconque, même capitaliste, si cette politique favorise l'action des Soviets.

Le prolétariat ne doit pas se laisser prendre à cette démagogie. Antimilitariste, la classe ouvrière ne doit servir de tremplin à aucun chef de parti et doit de toute son énergie se dresser contre la guerre et contre les aventuriers qui la provoquent.

### « LES CIVILISES » DEBARQUENT

Shanghai, 9 septembre. — Les troupes du Tché-Kiang ont subi hier un revers qui rapproche la limite du combat des faubourgs de Shanghai.

Le doyen du corps consulaire a fait débarquer des marins dans la concession internationale. La concession française est déjà en état de défense.

### LES PREMIERS COMBATS

Londres, 9 septembre. — On mande de Shanghai que de vives rencontres se poursuivent par intervalles, à Liho, avec des pertes sérieuses de part et d'autre. Il n'y a pas de résultat décisif. La bataille sur la frontière ouest, dans le district des lacs Taihe, semble devoir être la plus importante. Les détails manquent.

Sun Yat Sen marche dans la direction du Nord et le maréchal Tchong Tso Lin a pour de tuer le président et le général Wu Pei Fu.

D'après le correspondant du Daily Telegraph à Shanghai, on craint que les maisons de commerce étrangères établies dans la ville ne soient ruinées. Les négociants chinois répudient leurs contrats et refusent de prendre livraison des marchandises par eux commandées, en raison de l'avenir incertain et des présentes hostilités.

### SHANGHAI MENACEE

Shanghai, 9 septembre. — Il y a bataille à dix kilomètres de la ville. Les troupes du Tsi-Kiang paraissent pier.

Il est possible que les troupes du Tai-Kiang ne reçoivent aucun renfort de Canton, car Sun-Yat Sen a des difficultés pour trouver l'argent nécessaire à l'entreprise d'une expédition et a été forcé de retarder le départ des troupes.

## On le promène

Ce n'est qu'un gosse, et il n'est pas responsable des lubies scandaleuses de ses managers, comme on dit dans cet argot qui sent le marchandage éhonté. On le promène, Jackie Coogan, au regard triste, le gosse à Charlot, et on va bientôt l'exposer aux regards des boulevardiers parisiens.

Cet étalage est quelque peu répugnant et affecte les formes cabotines d'une sinistre exploitation.

Rien n'est déplaçant comme l'exhibition par désir de lucre, de ces talents précoces derrière qui se cachent des intérêts sordides et des combines fructueuses.

## A l'œuvre, compagnons

Encore un appel aux amis. Mais oui, il le faut pourtant.

Les copains du Conseil d'Administration et du Comité d'initiative ont décidé, coûte que coûte, de sauver notre quotidien, d'essayer par tous les moyens de le faire durer.

Le mouvement anarchiste en France est trop important pour qu'il puisse se dispenser d'un quotidien. Quand tous les amis, encore divisés et éparpillés, se seront unis, nos ennemis ne riront plus de la même façon.

Donc, camarades, il nous faut encore 15.000 francs ce mois-ci, pour le 20.

Avec les ressources supplémentaires envisagées, nous pourrions le mois prochain réduire la demande faite aux amis, et la diminuer de mois en mois.

Cet effort fait, il sera nécessaire de nous mettre sérieusement à l'œuvre pour la campagne d'abonnements.

Avant tout, déclarons ce qui fut décidé au Congrès et sera respecté. Même au cas où le Libertaire redeviendrait hebdomadaire, les camarades ayant souscrit un abonnement seront servis du nombre de numéros que le quotidien leur devra encore. Il faut qu'on se dise cela, et qu'on ne vienne pas insinuer qu'en prenant un abonnement, on risque de perdre son argent.

Cet obstacle de défiance écarté, les amis vont se mettre en campagne. Insistez, insistez encore auprès des sympathisants, jusqu'à ce qu'ils se décident à s'abonner.

Faites-leur comprendre que le journal ne leur revient pas plus cher, et que cela permet à l'Administration de réaliser un gros bénéfice, par le fait que pour les abonnés, il n'y a pas d'indemnités.

Il suffirait que tous ceux qui achètent le journal au numéro chez le vendeur s'abonnent, pour que l'existence du quotidien soit assurée.

A l'œuvre, les amis. Ne dites pas que c'est impossible. Tout ami du Libertaire qui le voudra réellement nous apportera un abonné nouveau d'ici la fin du mois. S'il ne le fait pas, c'est qu'il ne l'aura pas voulu.

Des abonnés, encore des abonnés, plus nous en aurons, et moins nous serons obligés de faire appel aux thunes.

## Que se passe-t-il en Géorgie ?

Il semble bien que la Géorgie se soulève contre l'impérialisme russe. Le mouvement géorgien serait dirigé par les socialistes, tout en ayant un caractère de protestation nationale contre la dictature bolchevique.

La Géorgie ressemble à l'Irlande quand M. de Valera, président de la République irlandaise, était chassé de son pays et courait le monde pour intéresser les peuples à l'indépendance de l'Irlande.

Après la chute du tsarisme, la Géorgie s'était donnée une constitution social-démocrate. Cela ne dura pas longtemps. La forme étatiste de Géorgie fut déclarée « bourgeoise » par les nouveaux maîtres de la Russie, et ce pays, qui voulait être libre, devint une colonie russe. Le gouvernement menchevick fut destitué, emprisonné, exilé. Il se prétend encore le pouvoir légitime.

D'ext, le citoyen Noé Jordania, qui s'intitule président de la République géorgienne, lance l'appel suivant au gouvernement de Moscou :

En 1921, vos troupes, au mépris du traité conclu entre nous, occupèrent, après cinq semaines de combat, la Géorgie déjà reconnue indépendante par vous-mêmes. Depuis, le peuple géorgien supporte des persécutions inouïes et inconnues dans son histoire. Maintenant, réduit au désespoir, il lutte contre votre pouvoir. La Géorgie lutte non pour le rétablissement de tel ou tel régime intérieur, mais pour son droit à sa détermination nationale et pour le rétablissement de son indépendance. Vous savez vous-mêmes que la Géorgie ne se soumettra jamais à une domination étrangère.

Au nom du peuple géorgien, je vous propose d'arrêter les actions militaires et de résoudre le conflit russo-géorgien pacifiquement en nous basant sur les traités conclus entre nous le 7 mai 1920. Je déclare en même temps que nous sommes prêts à conclure un traité complémentaire garantissant vos intérêts économiques et commerciaux en Géorgie.

Le président du gouvernement national de Géorgie : NOÉ JORDANIA.

Sur la situation en Géorgie, voici des dépêches de la légation géorgienne menchevique :

3 septembre. — Koutais Osourquehi et toute la province de Gourie sont aux mains des insurgés. Des combats ont lieu dans



les environs de Tiflis. Des détachements de l'armée rouge sont passés du côté des insurgés

6 septembre. — Les combats entre la population et les troupes d'occupation continuent. Les autorités ont enlevé dans les villages de Gourie cinq cents vieillards et enfants, les ont emmenés à Batoum, embarqués et envoyés dans une direction inconnue : à Batoum, plus de deux mille personnes sont arrêtées.

D'autre part, le correspondant du Daily Mail à Constantinople prétend que l'insurrection géorgienne s'étend. Il assure qu'elle n'a pu être réprimée et que les Républiques soviétiques de l'Azerbaïdjan et du Daghestan se sont mises de la partie. Les révolutionnaires auraient occupé Koutaïs et la lutte continuerait à Tiflis, Soukhoum et dans d'autres régions. Trois cents hommes de l'armée rouge auraient débarqué à Batoum. Un journal de cette dernière localité dit que 800 paysans et ouvriers ont été jetés en prison. En un seul jour, 22 Géorgiens ont été exécutés à Batoum et 18 à Tiflis.

A toutes ces informations, l'Humanité répond que « les insurgés avouent leur échec » et elle publie une déclaration d'un Comité paritaire (?) annonçant la dissolution du « Comité d'indépendance dans le centre et la province ». Ce curieux papier, qui s'apparente à la fameuse apostrophe de Savinkof, est signé de cinq noms indigènes comme mencheviks et nationaux-démocrates.

Une phrase de l'Humanité est à citer : « Aucune lutte armée ne peut plus réussir » contre les Soviets, parce qu'il n'y a pas de « eux l'immense masse du prolétariat des Républiques de l'Union Soviétique ».

L'Humanité parle bien le langage réactionnaire. Thiers et Gallifet, après avoir écrasé la Commune de 1871, avaient aussi avec eux la masse du prolétariat de la République française.

Si les dictateurs russes ont battu ou espèrent battre les Géorgiens, c'est surtout avec un militarisme perfectionné contre des habitants désarmés. C'est la victoire des conquérants en armes contre les indigènes inoffensifs pour la plupart. La Géorgie, c'est une nouvelle page au livre des peuples opprimés, après l'Irlande, l'Egypte, les Indes, le Maroc, l'Arménie, etc., etc.

Si la Russie domine en Géorgie, c'est parce qu'elle y a des soldats comme nous en avons en Syrie et dans la Ruhr. Cela, l'Humanité est obligée de le constater. Elle peut, avec perfidie, poser la question suivante : « Les meneurs de social-démocratie et du Libertaire comprendront-ils ? ».

Les meneurs que nous sommes voient qu'un grand Etat centraliste veut imposer sa domination sur un petit pays. Quelle que soit la forme sociale à laquelle aspirent les Géorgiens, il faut reconnaître qu'ils ne veulent pas subir le joug russe. Et c'est au nom de la Révolution russe, qui devait libérer du tsarisme tous les peuples russes, que le gouvernement bolchevick opprime la nation géorgienne.

Cela n'est pas du communisme, mais de l'impérialisme. Nous avons bien le droit de le dire, avec beaucoup de tristesse, aux communistes de France, nous qui avons défendu la Révolution russe à son début et qui critiquons aujourd'hui les abus et les méfaits qui se font au grand préjudice de cette Révolution mourante.

O principes révolutionnaires, que d'hérésies et de saloperies on commet en votre nom !

B. BROUTCHOUX.

## Trois anthropoïdes

Mlle Lucie Krale, âgée de 23 ans, demeurant rue de Paris à Montreuil, faisait une promenade au bois de Vincennes, avec son fiancé, M. Gervais Guillard, 24 ans, pour regagner son domicile, à 11 heures, du soir.

Soudain, surgissent trois individus qui, se disant mouchards, demandèrent ses papiers au jeune homme. Sur son refus, il fut frappé à coups de pied et renversé sur le sol.

Puis, avant qu'il ait eu le temps de se remettre, les ignobles types se précipitent sur la jeune fille et, malgré ses cris, l'enlèvent dans le bois.

Affolé, le fiancé appela au secours et l'on retrouva Mlle Vuille en pleurs, errante sous le pont de l'avenue Gambetta. Elle avait subi les pires outrages de la part de ces bêtes humaines.

On n'a pas retrouvé la trace de ces immenses individus qui n'ont de l'homme que le visage et qui font regresser la race jusqu'à l'anthropoïde, jusqu'à l'habitant des cavernes qui n'était sans doute pas aussi bestial qu'eux.

## Une agression fasciste contre un journal d'opposition

Rome, 9 septembre. — Le Mondo, organe de l'opposition antifasciste, enregistre une agression commise contre son correspondant à Bologne, qui a été frappé par derrière de deux coups de nerf de bœuf sur la tête. L'agresseur a pu s'enfuir.

C'est la cinquième agression que ce journaliste subit.

## Vente et achat

Nous lisons dans le Journal ce fillet d'information qui ne manque pas de suc : « Sous l'influence occidentale, les vieux usages disparaissent en Turquie. Le projet de statut conjugal qu'élaboré la commission parlementaire pose le principe suivant : il est interdit aux parents de la jeune fille de recevoir de l'argent ou des effets du mari à qui ils la donnent en mariage. Les vieux musulmans ne pourront donc plus vendre leurs filles. Mais peut-être qu'à l'aide d'une dot ils pourront, par contre, acheter un gendre. »

On est quelque peu éberlué de rencontrer ces propos subversifs, quant au mariage, dans la feuille à Letellier et à Mouthon.

Ces mots d'achat et de vente caractérisent d'ailleurs fort bien une institution qui n'est qu'un marché aux fleurs d'orange pour godelureux dont le but est « la bonne affaire » avant toute chose.

N'oubliez pas la thune mensuelle !

## Pour Jean PIRE

L'article que publiait ces jours-ci dans le Libertaire notre bon camarade Henri sur le cas de Jean Pire, m'a douloureusement ému. Cela m'a fait souvenir que j'aurais dû moi-même, depuis longtemps, dire ce que je pensais de cette victime de la bouffonnerie judiciaire, qui nous fait blanc ou noir, selon que nous sommes puissants ou sans défense.

Si je n'ai pas parlé de Jean Pire jusqu'à ce jour, malgré toute la sympathie qu'il m'inspirait, c'est que je n'avais pas la conviction de pouvoir, en faisant entendre ma faible voix, changer quelque chose à son état malheureux. L'article d'Henri me rappelle, au contraire, que l'on doit tout tenter pour essayer d'arracher des gèolés de la République que des jaloux nous envient, ceux que la malchance contraint d'être hospitalisés. J'espère, en l'occurrence, que plusieurs de nos camarades, qualifiés pour cela, auront à cœur, comme je le fais aujourd'hui, de venir apporter la consolation de leur assistance fraternelle à celui qui se lamente loin des êtres chers qui attendent anxieusement sa libération problématique.

Rien, voyez-vous, n'a été changé dans notre monde burlesque, depuis que Jean de La Fontaine écrivait la fable des Animaux malades de la peste. Que Pire me pardonne, mais je ne crois point lui adresser une injure trop flagrante en disant que, comme tant d'autres, dans la « farce » des gens qui avaient fait du commerce avec l'ennemi, il n'a joué en somme que le rôle peu enviable de l'âne qui avait tondus quasiment la largeur de sa langue, de l'herbe verdoyante et combien succulente d'un pré. Cet âne s'apparente d'ailleurs admirablement au bouc émissaire, chargé pour les besoins d'une cause putride, de tous les péchés de la race d'Israël. On avait accablé le baron Coppée, de sinistre mémoire. Il était donc de toute logique de condamner à la place de cet honorable gentilhomme un pauvre bougre, à seule fin de satisfaire la lubricité de cette Gaton républicaine et insatiable que, je ne sais pourquoi, on a appelée l'Opinion Publique.

Or, j'ai connu Jean Pire. Oh ! point dans les fastueux salons du baron Coppée, l'homme qu'on acquittait, mais plus prosaïquement dans les couloirs de notre réjouissante prison de la Santé, sur les dalles desquels couloirs il usait mélancoliquement ses savates.

Jean Pire est un bon, brave, gros type, pas méchant pour deux sous. C'est un bourgeois de la bonne espèce, tout ce qu'il y a de plus sympathique. Et, ma foi, ce n'est point sa faute s'il est né dans un autre endroit que le cloaque pestilentiel de l'un des faubourgs de notre capitale.

A tout péché miséricorde, comme disait l'autre.

Nous allâmes l'un à l'autre tout de go, le souriant M. Beuvelet (j'écris peut-être son nom). Mais c'est un truc dans ce genre-là, directeur de la prison, ayant marqué au rendez-vous pour faire, comme il sied, les présentations protocolaires. Et chacun de nous raconta sa petite histoire intime. La mienne était quelconque, j'avais été outrageusement irrévérencieux à l'égard de M. Léon Daudet, en disant ce que je pensais de Germaine Berton, et l'on m'avait mis à l'ombre. Ma dette payée, on m'a libéré : grâce en soit rendue aux dieux !

Par contre, si mon aventure ne valait pas chiquette, celle de Pire n'était point dénuée d'intérêt. On l'avait arrêté, ce bougre, pour avoir légalement fait commerce de bois hollandais pendant la guerre, il avait été inculpé à la suite de déductions compliquées laborieusement élaborées par un obscur scribe d'aujourd'hui de Thémis. Le cas de Pire avait été jugé pour le moins préjudiciable aux intérêts de la Patrie. Laquelle ? Ça n'avait aucune espèce d'importance. On verrait plus tard à aviser. L'accusé avait vendu du bois hollandais à la Kommandantur, précisément à l'époque où les Allemands occupaient la Belgique. Son affaire était donc claire. Cette particularité n'était point, dès lors, de nature à lui attirer la sympathie de nos juges nationaux. Et puis, voyons, soyons logiques : quand on a fait des blagues sur le territoire belge, on n'a pas le culot de venir se faire arrêter en France. Cela va de soi.

Pire a été inculpé et condamné à la suite de déductions savantes. Celui qui les a découvertes, ces déductions, a dû sans nul doute un instant, ne serait-ce que l'espace d'une seconde, sentir le soufflé du génie rafraîchir les circonvolutions de son cerveau jusque-là irrémédiablement marqué du sceau du crétinisme intégral.

Enfin, voilà ! Tenez-vous bien : Vous vendez aux Boches du bois que vous avaient livré les Hollandais. Que pensez-vous que vont faire de bois les infâmes Teutons ?

— Des allumettes, des barreaux de chaises, ou encore mieux des rouleaux pour onduler les blonds cheveux de leur sentimentales Gretchen ?

Il en est qui opéreraient pour de bonnes bûches de Noël.

— Que nenni ! Je vous le donne en mille. Eh bien, les Boches devaient apparemment utiliser le bois hollandais de Pire pour confectionner de mignons petits ronds, idoles à élayer leurs bougresses de tranchées.

— Hein ! ça vous en bouche un fameux coin ? Et c'est tout simplement Cézigue, le scribouillard morveux à Thémis, qui a accouché de ce chef-d'œuvre.

— Tout seul ?

— Parfaitement, tout seul.

— Merveilleux ! Mais je croyais que sur l'instigation de la Haute Banque, le Gouvernement-Belge, soi-même, avait donné l'ordre pendant l'occupation allemande de reprendre les opérations commerciales avec la Kommandantur ?

— Oh ! oh ! vous êtes, vous, un farceur.

— Pardonnez-moi, je ne plaisante pas.

— Bien sûr que ce doit être vrai, bien sûr... Seulement, c'est une chose qu'il ne faut pas dire.

— Alors, Pire, vous savez, Jean Pire, le bougre de Belge qui est en France, en prison ?

— Allons, allons, laissez-nous donc tranquilles avec ce triste oiseau-là. Il est à l'ombre, il se fait de la bile, c'est entendu. Mais c'est pour son bien, cela. Il était vraiment trop gros, cet homme. On lui fait suivre gratuitement un régime. C'est une faveur que lui accorde Sa Gracieuse Majesté le roi des Belges. Il aime son peuple, le roi des Belges. Voilà tout le mystère... Pire sortira de la prison malgré comme

un jeune gars de vingt ans. Et beau, et beau... Il pourra même, si ça lui chante, faire des béguines... en faisant teindre en noir sa barbe et ses cheveux qui, à l'ombre des murs de la Santé, sont devenus gris.

— Mais si Pire crève avant d'avoir achevé sa peine ?

— Le cimetière d'Ivry n'est heureusement pas loin... avec un fourgon automobile...

— Mais il a une femme et des gosses...

— Ça, on s'en fout. Il n'avait qu'à ne pas les faire ses gosses. S'il ne fallait mettre en prison que les célibataires...

— Mais la femme et les gosses, à leur tour, peuvent mourir... de chagrin...

— Soyez tranquille. On les enterrera eux aussi.

— Oh ! alors... Brutus MERCEREAU.

## Chiens enragés

A trois heures du matin, alors que patron-minette ouvre un œil de clarté sur le fourmillement des Halles, quatre garçons épiéris remontaient le boulevard Sébastopol.

Un groupe de trois personnes venait en sens inverse, deux hommes et une femme tenant en laisse un berger allemand.

L'un des garçons épiéris marche par mégarde sur la queue du chien.

C'en est fait, les rigolos sont braqués, les balles sifflent, les propriétaires du cabot dont la majesté avait été insultée, assaillent froidement deux de ces jeunes gens et s'enfuient comme des lâches.

Ces crimes de fous, qui poussent le droit de propriété canine jusqu'au meurtre, dénotent une mentalité de militaristes incandescents, de froides brutes éprises des mœurs barbares de la guerre.

## Les rois du dollar

Les ploutocrates américains, gorgés d'or, s'ennuient comme le financier de la fable. Ils ne savent comment dépenser leur fortune, alors que des gosses meurent toute de soifs et que des désespérés se jettent dans les fleuves noirs des villes d'enfer.

Ils ont lancé la mode des luxueuses croisières d'hiver sur les océans baignés de soleil.

De grandes compagnies de navigation vont affréter, pour la saison froide, cinquante paquebots de luxe pour ces jeux de princes.

Les prix sont effarants : pour la croisière complète en Méditerranée, devant durer 133 jours, il faut avancer 200.000 francs par personne.

Cos cochons de luxe, dans leurs bateaux de plaisance, devraient avoir le sort des ci-devant noyés par les soins du conventionnel Carrier.

## On nous écrit...

Léon Durand, pris à partie dans le numéro du 15 août, nous écrit la lettre suivante, à propos de l'article intitulé « Les Douceurs du Régime communiste » et signé Jean Méche :

« 1. Je ne suis pas contremaitre civil à la prison de Fresnes, mais simplement chauffeur. »

« 2. Après renseignements précis, j'ai appris que cet ex-détenu travaillait à la prison sous les ordres du contremaitre civil Lussa. »

« 3. N'ayant jamais vu ni connu cet ex-détenu, je n'ai donc pu avoir de relations avec lui. »

## FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

## Aux camarades

Aux camarades, Nous rappelons à tous que l'Assemblée générale aura lieu le samedi 13 septembre, à 20 h. 30 exactement, à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne. Quelque soit le nombre des camarades présents, nous commencerons à 20 h. 30, ceci pour permettre à nos amis de banlieue de pouvoir rentrer chez eux ; donc les copains si la vie de la Fédération vous intéresse, vous aurez soin d'y accourir de bonne heure.

Si tous les camarades comprennent l'utilité d'une simple mais pratique organisation qui laisse entièrement libre l'individualité dans le groupe, le groupe dans la Fédération, la Fédération dans l'Union, ils viendront nous apporter en toute camaraderie, en toute fraternité leurs initiatives, leurs projets d'action pour la bonne marche de la Fédération.

Groupons-nous, resserrons toutes nos individualités, ceci dans la plus complète liberté et nous pourrons lutter avec plus de force contre toutes les oppressions.

N'oublions pas que les émigrés sont nombreux, n'oublions pas nos amis d'Espagne, d'Italie, pensons à nos camarades de Russie, qui eux aussi subissent la main de fer des gouvernants qui facilitent l'acquiescement d'un traître à la classe ouvrière et condamnent les hommes épris de justice, de liberté.

N'oublions pas que nous sommes avec toutes les victimes qu'elles soient contre tous les gouvernants sans exception.

Contre tous les gouvernants, contre tous les tyrans, contre tous les chaouchs qui peuplent la société actuelle nous opposerons la voix des gueux, de ceux qui souffrent, de ceux qui s'étiolent, qui meurent au travers de la terre.

Allons les anarchistes parisiens, il nous faut reprendre notre première place dans le combat social, il nous faut retrouver notre ardeur, notre énergie, mieux toute notre audace afin de dire à tous les politiciens de toutes les couleurs qu'ils ne feront pas toujours ce que bon leur semble.

Que tous ceux qui veulent œuvrer utilement pour la propagande anarchiste viennent à l'Assemblée générale et nous apporteront des initiatives, des projets.

Que les groupes fassent le nécessaire, que les individualités se secouent et nous arriverons à faire entendre notre voix dans la mêlée sociale.

F. SARNIN.

# Sur la révision des théories anarchistes

## L'INDIVIDUALISME ET L'INTERET GENERAL

L'anarchiste, chacun sait cela, est envainement individualiste. Nous ne reviendrons pas ici sur les querelles entre individualistes et communistes libertaires. Pour nous cette qualité n'a pas de raison d'être, nous sommes à la fois l'un et l'autre et de ce fait forcés de faire front en même temps contre les ennemis de l'individualisme et contre ceux du communisme. Les arguments qu'on nous oppose ne sont pas nouveaux. Ils sont simplement recouverts d'une légère couche de peinture fraîche. Pour nos adversaires communistes (autoritaires) nous sommes de vieux radoteurs, nous allons répétant les mêmes rengaines, les événements récents ne nous ont rien appris. Or, s'il est une doctrine à réviser c'est bien la doctrine marxiste sur laquelle se basent les communistes et qui est la doctrine anti-individualiste par excellence. Nous aurons du reste l'occasion de revenir sur ce sujet.

Les marxistes de toutes nuances assimilent volontiers notre individualisme à celui des bourgeois. Reconnaissons que certains de nos écrits ont par leur individualisme outrancier prêté trop ostensiblement le flanc à ces critiques. Mais défendons-nous moi envers et contre tous, s'insurgent contre la loi, contre l'Etat, contre la tyrannie collective et organisée, nous paraît si naturel et si légitime qu'il nous semble à peine besoin d'insister. Qu'on se rappelle : Le droit d'ignorer l'Etat de H. Spencer, paru dans les colonnes de ce journal. Qu'on relise : La Société mourante et l'anarchie de J. Grave... La liberté individuelle repose sur quelque chose de tangible. L'autorité au contraire ne peut se baser sur rien, si ce n'est sur des préjugés et des sophismes.

Le militant pour jeter bas ce misérable échafaudage, n'a qu'à s'interroger lui-même. Il n'a qu'à laisser parler sa conscience : qu'à donner libre cours à son indignation. La liberté est chose relative ? Nous nous garderons de le nier. Elle se limite-là où commence celle du voisin ? Nous opinerons du bonnet. Mais ce qui crée le conflit perpétuel et sans cesse renouvelé entre individus, ce n'est pas le principe de la liberté pour tous, ce sont les restrictions apportées à la liberté des uns pour élargir presque à l'infini, la liberté des autres.

Des imbéciles nous ont jeté souvent à la face cet « argument » : alors, en anarchie, je serai « libre » de vous tuer ? Je ne sais dans quel égout ils ont pêché cette perle, mais nous pouvons répondre hardiment que le pouvoir illimité — je souligne cet illimité — que confère l'argent à ceux qui le possèdent comprend en même temps celui de supprimer la vie à ses semblables. Les guerres passées et présentes, la vindicte appelée justice, la rubrique de notre journal « les ruines divines » et autres faits divers, illustrent amplement ce que nous avançons.

On voit par ce qui précède, combien la liberté individuelle est liée aux conditions économiques de tous les temps. On voit aussi combien est illusoire la liberté qui nous est si généreusement octroyée par le gouvernement de la république.

Pour que la liberté de l'un n'empiète point sur la liberté des autres il faut la rendre la même pour tous. Cette liberté implique donc l'égalité et surtout l'égalité dans le domaine économique.

Certains bourgeois d'un cynisme révolutionnaire sans doute, mais qui nous choquent moins en tout cas que la tartufferie des autres, affectent de donner une base scientifique à leur égoïsme en appelant à la rescousse Darwin et sa théorie de la lutte pour la vie.

Cette lutte est indéniable, seulement on peut lui opposer une autre théorie tout aussi indéniable, également basée sur l'observation scientifique de faits biologiques et qui lui fait contrepois. C'est celle de l'entraide pour la vie de l'association et de la coopération. Plantes et insectes vivant en symbiose, colonies d'oiseaux, associations d'animaux en vue de l'attaque ou de la défense, en sont d'indiscutables témoignages. Notre regretté Kropotkine nous a donné sur l'entraide, un livre admirable et toujours d'actualité.

Cependant ne l'oublions pas, nous passons ici en revue les points qui ont été le plus touchés par les récents bouleversements économiques et sociaux. L'individualisme bourgeois est devenu plus aigre que jamais, et c'est à ce moment vraiment bien choisi que de bons apôtres, nous priant gentiment de rengainer notre individualisme anarchiste, ont inventé la magnifique théorie de l'intérêt général.

La guerre ayant considérablement appauvri le monde entier, les gouvernants de tous les pays se sont trouvés aux prises avec d'énormes difficultés. C'est une erreur de croire qu'ils sont complètement dépourvus de moyens pour les surmonter. Il existe des remèdes propres à sauver le capitalisme aux abois. Il faudrait commencer comme le conseillait l'ancien ministre Caillaux, par faire des sacrifices. Et voilà le hic. Ces sacrifices la classe bourgeoise les demandera au peuple. Cela se traduira sans doute par des conseils ridicules comme celui de ne pas gaspiller le pain ! La bourgeoisie pourrait se sauver si elle se décidait à comprendre un peu l'intérêt général qui se confond si bien avec ses propres intérêts. Malgré les conseils de ses hommes d'Etat clairvoyants, malgré les objurgations ou les adjurations des révolutionnaires repentis, elle n'en fera rien. Chacun continuera de tirer la couverture à soi. La gabegie, les fraudes, l'évasion fiscale, le gaspillage des deniers publics, etc., continueront de plus belle. Et cela se conçoit aisément.

Dans le Progrès Civique, l'un des organes champions de l'intérêt général, M. Albert Bayet a publié une fort intéressante étude sur : La crise de la morale. Cette crise ne date pas seulement, quoiqu'il y ait, de la guerre. Les anarchistes l'avaient dénoncée depuis longtemps. La guerre n'a fait que l'accentuer. On peut admettre qu'il existait autrefois dans la bourgeoisie un certain fond d'honnêteté. Ce dernier tend à disparaître de plus en plus. Ce ne sont pas les articles de M. Bayet qui la sauveront du naufrage.

Depuis longtemps, disions-nous, les anar-

chistes avaient signalé la profonde différence qui sépare la morale théorique de la morale pratique. Si un malheureux jeune homme ayant reçu cette excellente éducation bourgeoise était assez fou pour pratiquer la morale telle qu'on l'enseigne dans les manuels scolaires, fût-il riche comme Crésus, il serait bientôt dépourvu. Il y laisserait, le pauvre petit, jusqu'à sa dernière liquette. Heureusement pour eux, les jeunes fils « de famille » comme ils disent dans leur prétentieux jargon, grâce aux conseils de leur entourage, grâce aux exemples paternels et maternels qu'illustrent quotidiennement les mêmes faits de la vie, nos jeunes gaillards sont vite à la coule. Il n'y a guère que les rejets de poutins pour prendre au sérieux les billevesées et les fadaïses enseignées par les Lavisse et autres Compayré... jusqu'au jour où la dure existence les met brutalement à la raison en leur ouvrant les yeux sur la réalité.

Cette crise de la morale, comme le constate Bayet, n'a fait que croître et embellir avec la guerre.

Cet égoïsme exaspéré s'accorde bien mal avec le chantement de l'intérêt général. C'est le cas de dire à ces messieurs quand ils nous la chantent, comme nos maréchaux à Fontenoy :

Tirez les premiers.

Ils s'en garent bien. Soyons donc individualistes sans être pour jamais. Revendiquons sans cesse car nous sommes encore fort loin d'avoir obtenu la dixième partie de ce qui nous revient. Cela ne nous empêchera point de coopérer avec ceux de notre classe, avec nos compagnons d'idéal, pour obtenir le maximum de liberté dans l'égalité économique, son corollaire indispensable.

J. GOIRAND.

(A suivre)

## LES CHRONIQUES DU "LIBERTAIRE"

A partir de jeudi prochain, nous donnerons toutes les semaines à nos lecteurs deux chroniques littéraires, jeudi et dimanche, deux chroniques théâtrales, cinématographiques ou artistiques, les mardi et vendredi, deux chroniques scientifiques les mercredi et samedi.

Nous tâcherons de rendre le journal le plus intéressant possible, avec nos faibles moyens. Que nos amis nous soutiennent dans notre effort.

## Nos Échos

### Un vieux mulet.

Dans une interview donnée par Emile Loubet à un reporter d'Éclair, en sa propriété de Mazenod, on lit ces mots de l'ex-proconsul de Marianno :

« Vous voyez cette mule, c'est la dernière survivante des quatre que m'avait données le roi d'Espagne. Elle est vieille et ne peut presque plus travailler... Et vous dites que rien ne change ici ?... »

C'est lui qui ne change pas, ce vieux petit mulet élyséen, et si la mule du roi voulait m'en croire, elle lui lancerait ce coup de pied que le conteur attribue à la célèbre mule du pape.

Elle vengerait ainsi tous ces pauvres idiots d'électeurs qui ont porté au pinacle des mulets bêtés et butés de cette espèce...

### Un homme rafraîchissant.

C'est d'Henry Ford qu'il s'agit, l'homme le plus riche du monde. Il a des formules que nous ferions bien de méditer, et qui valent mieux, au cours du change des pensées, que ses dollars eux-mêmes :

« S'éveiller frais tous les matins et ouvrir l'œil toute la journée. »

« Avoir le dédain complet de la tradition, des règles, des titres et des diplômes. »

« Avoir en horreur les gens d'école, les âmes savantes, qui prennent une tête farcie pour une tête pleine. »

« Penser de l'organisation » qu'elle n'est qu'un perchoir pompeux pour fonctionnaires. »

Ce milliardaire émet là des aphorismes dans le sens libertaire ; il ne lui manque que d'abdiquer son autorité et de renier son capital.

### Barbarie littéraire.

Dans le manuscrit de Loti, retrouvé dans un taxi, on lit cette lettre de femme japonaise à l'auteur d'Azayade :

« Mon âme est à toi, Loti, tu es mon dieu, mon frère, mon ami, mon amant. Quand tu seras parti, ce sera fini. Ces yeux seront fermés. Je serai morte. Maintenant, fais ce que tu voudras. Toi, tu sais... »

Il savait, le mandarin Loti dont le cerveau était comblé d'un élagage de rares pierreries, il savait qu'il allait écrire, avec cette pauvre lettre, un chapitre bien lancé, pareil à une nacelle de songe sur la Mer jaune... Mais il ne savait peut-être pas que cette utilisation d'un pur sentiment d'amour vrai était la pire des barbaries, la barbarie littéraire...

## LES SPECTACLES

Opéra. — La Flûte enchantée. Opéra-Comique. — Les Contes d'Hoffmann. Comédie-Française. — L'Abbé Constantin. Odéon. — Crime et Châtiment. Gaîté-Lyrique. — Les Saltimbanques. Porte-Saint-Martin. — Vieil Heidelberg. Nouvel-Ambigu. — Le Grand Soir. Folies-Dramatiques. — La Fille Elisa. GABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringoire. — Ch. d'Avray. Dorano, Ligne de Tarbes. L. Loréal, Géo Robert et Bruchac. Le Pierrot-Noir. — Dranvet et les chansonniers. Le Perchoir. — Jean Bastia : « Jusqu'à la Gauche ». La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers. Les Noctambules. — « Chambre à louer » : Jack Cazol, Noël Noël, R.-P. Groffe.



# A travers le Monde

## La Société des Nations

### LES DISCOURS CONTINUENT

Suisse, 9 septembre. — Le projet de résolution présenté avant-hier par le délégué suédois sur les mesures à prendre par le Conseil pour procéder, dans la plus large mesure possible, au développement du droit international, a été renvoyé à la première commission.

La première et la deuxième commissions se sont réunies hier après-midi au bureau du secrétariat de la Société des Nations.

Le Conseil a également tenu hier après-midi une séance publique sous la présidence du délégué belge, M. Hymans. Il s'est occupé de diverses questions d'ordre secondaire.

### LES TRAVAUX DE LA PREMIERE COMMISSION

La première commission (questions juridiques) a confié à une sous-commission dont fera partie M. Loucheur, le soin de réviser la rédaction de l'amendement proposé par le gouvernement britannique à l'article 16 du pacte relatif au blocus économique.

Elle a confié à une seconde sous-commission l'étude de la proposition suédoise relative à la contribution que la Société des Nations pourrait apporter au développement du droit international public et privé.

La commission a décidé, d'autre part, d'engager la discussion générale sur la partie de la résolution Herriot-Mac Donald qui lui a été renvoyée par l'Assemblée, et de nommer un sous-comité chargé d'étudier les deux points soulevés dans cette résolution.

### LA RECONSTRUCTION FINANCIERE DE LA HONGRIE

La deuxième sous-commission s'est réunie cet après-midi pour examiner le problème de la reconstruction financière de la Hongrie. M. Smith, commissaire général de la Société des Nations pour la Hongrie, a présenté à la commission un exposé général sur l'œuvre accomplie.

Un échange de vues a ensuite eu lieu, puis la commission a adopté à l'unanimité une résolution exprimant sa satisfaction.

M. Cavazzoni a été nommé rapporteur de la commission devant l'Assemblée.

## ANGLETERRE

### LA QUESTION DU SOUDAN

Londres, 9 septembre. — Le « Daily Telegraph » écrit :

« Les disciples et les partisans, à Londres, de Zoghoul Pacha qui sont les ambassadeurs officiels, proposent le compromis suivant : tandis que la Grande-Bretagne reconnaît la souveraineté exclusive de l'Egypte sur le Soudan, le gouvernement du Soudan, de son côté, accepterait pour ce pays un régime en accord avec la mentalité britannique et accordant une large part à la collaboration de l'Angleterre. »

### LE CHOMAGE

Londres, 9 septembre. — Une statistique du Ministère de l'Intérieur annonce qu'au 1er septembre dernier, le nombre des chômeurs inscrits sur les registres officiels des sans-travail était de 1.162.700, soit 13.622 de plus que la semaine précédente, mais 122.923 de moins qu'au 31 décembre 1923.

## CHINE

### LA LOI MARTIALE EST PROCLAMEE

Londres, 9 septembre. — On mande de Shanghai que la loi martiale a été proclamée dans le quartier européen de la ville par les commandants des forces navales et militaires européennes et américaines.

Les combats se poursuivent à moins de 8 milles de la ville.

Les troupes du Kiang-Su semblent se concentrer sous les forts de Wo-Sung. Des milliers de réfugiés provenant du front de combat se dirigent sur Shanghai, où des détachements des forces internationales ont débarqué pour protéger les colonies européennes.

Des contingents de marins américains se sont rendus dans la région de Wo-Sung.

La nuit dernière, une fusillade intense a été entendue à partir de quatre heures du matin.

Les troupes du Tché-Kiang ont commen-

cé à battre en retraite. Il ne semble pas que Sun Yat Sen et le maréchal Chang-Tao-Lin, gouverneur de la Mandchourie, aient pu jusqu'à présent apporter une aide efficace au gouverneur du Tché-Kiang.

## RUSSIE

### TRISTE SITUATION DES USINES RUSSSES POUTILOV

Reval, 9 septembre. — D'après les renseignements de la presse russe, les grandes usines Poutilov se trouvent à Pétrograd dans une situation lamentable. Les bâtiments ont beaucoup souffert pendant la révolution. Aucune réparation n'ayant été effectuée, les dégâts ont toujours été en augmentant. Les usines avaient accepté de grandes commandes, mais elles ont dû les retourner, faute de moyens techniques pour les exécuter.

Le grand conseil a décidé de mettre à leur disposition 4 millions de roubles-or pour les réparations et spécialement pour l'achat de machines modernes en Allemagne. Les travaux de réparation doivent déjà être commencés.

## JAPON

### L'EMIGRATION JAPONAISE

Tokio, 9 septembre. — Le gouvernement japonais a chargé une mission de se rendre au Mexique et dans les républiques de l'Amérique du Sud pour étudier les moyens de développer l'immigration japonaise dans ces pays afin de remédier à la situation créée par l'exclusion des asiatiques prononcée par la récente loi des Etats-Unis.

Les Soviets, de leur côté, s'opposent à l'établissement des Japonais en Sibirie.

Le gouvernement japonais a augmenté ses subsides à la Compagnie de navigation Asaka Chosen Kaisha pour lui permettre de faire construire trois nouveaux paquebots pour passagers, pour la ligne Japon-Amérique du Sud.

### Gènes-Rome tamponne un train

Une dépêche de Pise nous apprend que le rapide de Gènes à Rome a tamponné un train provenant de Rome. Il y a seize blessés dont deux gravement.

## LEURS DIVIDENDES

### OUVRIER ELECTROGUTE

Versailles, 9 septembre. — Cet après-midi, l'ouvrier Eugène Goussin, âgé de 60 ans, demeurant à Malakoff, travaillait à des travaux de déblaiement, sur la voie ferrée des Invalides, au kilomètre 13.800, près de la gare de Viroflay, lorsqu'il glissa et tomba sur un rail conducteur. Le malheureux fut électrocuté et succomba instantanément.

### MAÇON EMPALE

Orléans, 9 septembre. — Marcel Roux, 23 ans, ouvrier maçon, montait des briques dans un immeuble en construction, 197, rue des Murlins, à Orléans. Par suite d'un faux mouvement, il glissa de l'échelle sur laquelle il se trouvait, et tomba d'une hauteur de 10 mètres. Dans sa chute le malheureux s'empara littéralement sur un pieu dressé au bas de l'échafaudage. Transporté à l'hôpital, Marcel Roux, y succomba presque aussitôt.

### Au pays du prolétariat

D'après un message de Kharkov, en Ukraine, adressé à la « Deutsche Allgemeine Zeitung », des groupes de paysans du gouvernement d'Ekaerinoslaw, au cours d'une révolte, ont incendié des maisons, des magasins et des établissements industriels du bois.

Comment se fait-il que, dans la Russie ouvrière et paysanne, les travailleurs des campagnes en sont réduits à détruire des biens qui devraient être mis en commun ?

Cette jacquerie ukrainienne nous démontre, une fois de plus, que la Révolution est loupée et que les bolcheviki appliquent surtout la dictature « sur » le prolétariat.

La « Vie Ouvrière » pourrait peut-être nous renseigner sur cette émeute de travailleurs agricoles. Cette fois, ce n'est sûrement pas la faute de Makhnof !

### Cinq millions sous un oreiller

Une riche étrangère, Elise Schmidt, descendue dans un palace de l'Etoile, convaincue que la fortune, sous la forme d'un collier, doit dormir sous un oreiller pendant qu'on roupille dessus, l'avait ainsi placée et faisait sans doute des rêves d'or, tandis que d'autres sont à l'assise de nuit.

Or, on le lui a volé quand même.

Qu'on nous permette de ne pas plaindre une telle ploutocrate. Chaque perle de son scandaleux collier reflète une misère humaine et dans leur eau brillante se condensent toutes les larmes de la détresse et de l'injustice de tous les mauvais destins.

Ces colliers à éclipses sont des serpents tentateurs que les Eves à fourrures du grand monde enroulent autour de leur cou pour tenter les voleurs.

Si, magiquement, ils étaient doués de vie, ils étrangleraient souvent les êtres égoïstes et futilités qu'ils parent d'un luxe immérité.

### En peu de lignes...

— M. Jean Desferre, 52 ans, employé de commerce à Lunel, voulant maîtriser les chevaux de sa charrette, emballés à la suite d'une piquette d'insecte, tomba sous les roues et fut tué sur le coup.

— Les époux Baquie-Rambaud, de Nissan, ont fait expulser de leur demeure, par un huissier et des gendarmes, leur père et beau-père, un vieillard de 72 ans, qu'on dut transporter dans la rue assis sur une chaise. La foule protestait vivement, et aurait envahi l'immeuble si les agents de l'autorité n'avaient protégé M. et Mme Rambaud.

Une voisine a recueilli le septuagénaire.

— Un ouvrier de nationalité espagnole travaillant aux carrières Mège, dans la forêt des Hanises, à Fumay, a été trouvé mourant dans la forêt. Le malheureux, croyant manger des mûres, avala des fruits de belladone.

Il a été transporté à l'hôpital dans un état désespéré.

— Mme Dufresne, demeurant 42, avenue de Mézière, à Charleville, se mettait au lit pour allaiter son jeune fils, âgé de trois mois et demi, et s'endormit bientôt avec le bébé dans ses bras.

Quand son mari, employé de chemin de fer, entra dans la nuit, il eut la cruelle surprise de constater que le pauvre bébé était mort étouffé dans les bras de sa mère.

— La nuit dernière, vers 23 heures, une violente dispute éclata pour un motif futile, à Saint-Laurent, faubourg d'Epinal, entre Albert Abter, 34 ans, et son neveu, Emile Chrétien, 20 ans. La querelle ne tarda pas à s'envenimer, et les deux antagonistes, armés l'un d'un revolver et l'autre d'un couteau, sortirent dans la rue. Mme Amm, sœur d'Abter, voulut s'interposer. Elle reçut dans le ventre un coup de couteau et fut transportée à l'hôpital dans un état grave.

Abter et Chrétien ont été arrêtés.

— L'ingénieur Henri Hellot, 23 ans, originaire de Paris, recherché par le Parquet de Constantine pour escroqueries, a été arrêté ce matin à Saint-Sunial, petit coin retiré de la Côte d'Emeraude, où il villégiaturait.

— Sur la ligne de Sarge, un train qui arrive à Tours à 18 h. 30 a déraillé, par suite du mauvais fonctionnement d'une aiguille en gare de Fontaine-en-Beauce. Les dégâts matériels sont importants. Les services de voyageurs ont dû être assurés par transbordement et d'importants retards ont été la conséquence de cet accident.

— Des chasseurs ont découvert dans le canal de la Somme, près de Gouy-Cahon, un cadavre portant à la tête des blessures causées par des balles et attaché à un poids de fonte de dix kilos par une ceinture.

Le corps a été reconnu comme celui du menuisier Abraham Erdstein, originaire du Levant, âgé de 19 ans, qui travaillait à Pont-Rémy depuis le début de juillet. Le malheureux avait cent francs dans son portefeuille qui ne furent pas enlevés par les meurtriers, si ce n'est il y a.

Une enquête a été ouverte sur cette mort mystérieuse.

— Les deux auteurs du cambriolage de la prison militaire du Mans, Charles Janssens, détenu militaire, et Roger Prot, maréchal des logis surveillant, ont été arrêtés hier soir, à 9 heures, par la police d'Alençon.

Ils ne possédaient plus que 400 francs, sur 5.200 francs dérobés dans le coffre-fort.

— D'Arthez a raison, s'écria Lucien. Vous connaissez d'Arthez ? dit Lousteau. Je ne sais rien de plus dangereux que les esprits solitaires qui pensent comme ce garçon-là, pouvoir attirer le monde à eux.

En fanatisant les jeunes imaginations par une croyance qui flatte la force immense que nous sentons d'abord en nous-mêmes, ces gens à gloire posthume les empêchent de se remuer à l'âge où le mouvement est possible et profitable. Je suis pour le système de Mahomet, qui, après avoir commandé à la montagne de venir à lui, s'est écrié : « Si tu ne viens à moi, j'irai donc vers toi ! »

Cette saillie, où la raison prenait une forme incisive, était de nature à faire hésiter Lucien entre le système de pauvreté soumise que prêchait le cénacle, et la doctrine militante que Lousteau lui exposait. Aussi le poète d'Angoulême garda-t-il le silence jusqu'au boulevard du Temple.

Le Panorama-Dramatique, aujourd'hui remplacé par une maison, était une charmante salle de spectacle située vis-à-vis de la rue Charlot, sur le boulevard du Temple, et où deux administrations succombaient sans obtenir un seul succès, quoique Vi-gniol, l'un des acteurs qui se sont partagés la succession de Potier, y ait débuté ainsi que Florine, actrice qui, cinq ans plus tard, devint si célèbre. Les théâtres, comme les hommes, sont soumis à des fatalités. Le Panorama-Dramatique avait à rivaliser avec l'Ambigu, la Gaité, la Porte-Saint-Martin et les théâtres de vaudeville ; il ne put résister à leurs manœuvres, aux restrictions de son privilège et au manque de

bonnes pièces. Les auteurs ne voulurent pas se brouiller avec les théâtres existants pour un théâtre dont la vie semblait problématique. Cependant, l'administration comptait sur la pièce nouvelle, espèce de mélodrame comique d'un jeune auteur, collaborateur de quelques célébrités, nommé du Brul, qui disait l'avoir faite à lui seul. Cette pièce avait été composée pour le début de Florine, jusqu'alors comparse à la Gaité, où, depuis un an, elle jouait de petits rôles dans lesquels elle s'était fait remarquer, sans pouvoir obtenir d'engagement, en sorte que le panorama l'avait enlevée à son voisin, Coralie, une autre actrice, devait y débiter aussi. Quand les deux amis arrivèrent, Lucien fut stupéfait par l'exercice du pouvoir de la presse.

— Monsieur est avec moi, dit Etienne au contrôle, qui s'inclina tout entier.

— Vous trouvez bien difficilement à vous placer, dit le contrôleur en chef. Il n'y a plus de disponible que la loge du directeur.

Etienne et Lucien perdirent un certain temps à errer dans les corridors et à parlementer avec les ouvreuses.

— Allons dans la salle, nous parlerons au directeur, qui nous prendra dans sa loge. D'ailleurs, je vous présenterai à l'héroïne de la soirée, à Florine.

Sur un signe de Lousteau, le portier de l'orchestre prit une petite clef et ouvrit une porte perdue dans un gros mur. Lucien suivit son ami, et passa soudain du corridor illuminé au trou noir qui, dans presque tous les théâtres, sert de communication entre la salle et les coulisses. Puis, en montant quelques marches humides, le poète de province aborda la coulisse, où l'attente du spectacle le plus étrange. L'étrétesse des portants, la hauteur du théâtre, les échelles à quinquets, les décorations si

### LA LUTTE OUVRIERE

## La grève des mineurs dans le Borinage

Les ouvriers mineurs du bassin de Charleroi ont accepté les conclusions de solidarité de la Fédération nationale des mineurs. Ils abandonneront au profit de leurs camarades du Borinage un franc de leurs salaires par journée et autoriseront toutes les initiatives que les groupements de mineurs pourraient prendre en vue de procurer des fonds aux organisations du Borinage.

Les grévistes sont bien décidés à se défendre. La situation est grave pour les mines dont plusieurs sont inondées.

Le Comité central des mineurs du Borinage s'est réuni lundi. Il a décidé d'accepter la proposition de l'Administration des mines relative à l'entretien des travaux souterrains, mais aux conditions suivantes :

1° suppression de toutes les poursuites intentées contre les ouvriers qui n'ont pas satisfait aux réquisitions ; 2° les ouvriers à réquisitionner seront désignés par la section syndicale et celle-ci exercera un droit de contrôle ; 3° l'Administration des mines ne procédera à aucune autre réquisition ; 4° le personnel de surveillance sera réduit au minimum nécessaire et le salaire sera celui d'avant la grève.

Devant le péril que courent les puits inondés, on suppose que les patrons, insensibles aux misères ouvrières, feront le geste nécessaire pour préserver le bon filon qu'est la houille. Ils donneront satisfaction aux ouvriers parce qu'ils ne peuvent plus attendre.

### La grève s'étend chez les métallurgistes de Vienne

Les métallurgistes viennois semblent décidés à revendiquer énergiquement.

Les grèves qui ont éclaté dans l'industrie métallurgique se sont encore étendues hier. A l'heure actuelle, quinze mille ouvriers sont en grève et les journaux considèrent que l'ordre de grève générale est inévitable d'ici la fin de la semaine.

Il est probable qu'en raison de la gravité de la situation, les socialistes vont demander la convocation pour aujourd'hui ou demain du Conseil National qui vient de s'ajourner à fin octobre.

En Autriche, c'est le Parti Socialiste qui dirige les syndicats. En Russie, c'est le Parti Communiste.

Tant que les travailleurs pratiqueront la lutte de classe suivant le bon plaisir des politiciens, on peut dire qu'ils n'obtiendront pas grand-chose.

### Les Dactylographes de Paris se réunissent ce soir

Ce soir, il y aura une foule élégante à Barbès-Rochechouart.

Toutes les dactylographes de la région parisienne sont priées d'assister à l'assemblée générale des dactylos, organisée au théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, le mercredi 10 septembre, à 8 h. 00 du soir, par l'Union Dactylographique Parisienne et Dactylo-Sports. Exposé des directives de l'Association : assurance mutuelle, respect de la dactylographe partout et par tous ; cours d'éducation physique, cours de musique (vocale et instrumentale), perfectionnement professionnel, organisation de promenades le samedi tantôt et le dimanche, faire du sport (tennis, basketball, natation, association, etc.).

Nous pensons bien que cette assemblée n'est pas seulement faite pour entendre des berceuses et que les revendications doivent préoccuper également les dactylographes.

### Fin de la grève des garçons de café de Toulon

Toulon, 9 septembre. — La grève partielle des garçons de café et de restaurant prendra fin mercredi prochain. Les grévistes n'ont pu obtenir les 10 % qu'ils réclamaient sur les notes de restaurant, mais ils acceptent une prime de présence de 0 fr. 75 pour chacun d'eux et par jour. Cette solution a évité la grève générale.

— Respectueux des ordres épiscopaux, un bon vieux curé Lorrain décide de ne plus adjoindre au sacrement de l'Eucharistie à celles de la Sainte-Communion qui se présentent à la Sainte-Table par trop dévotées des bras ou de la gorge. Mais notre curé est atteint d'une myopie des plus accentuées. Il craint de ne pouvoir personnellement se rendre compte « de visu » de la vestimentaire de ses fidèles brebis et se voyant naturellement se renseigner « de palpatu » il a recours à un subterfuge. Son jeune serviteur de messe est dégoûté, il le fixe dans les circonstances douteuses. Un léger coup de coude de l'enfant de chœur décide du verdict de l'officiant.

Ainsi convenu fut fait. Le premier jour, une aspirante à l'hostie consacrée en fut, sur un discret furtif du cubitus du jeune levite, privée par le bon vieux prêtre.

Dépendant ce dernier eut un remords, son assistant était-il bien qualifié pour juger de l'importance de la dévotion de la dame ? « Voyons, petit curé, cette dame était-elle vraiment trop décolletée ? Oh ! oui, m'sieu le Curé. Mais voyons, décolletée jusqu'où ? Jusqu'au fils, m'sieu le Curé. Au fils, que veux-tu dire ? Eh ben oui, jusqu'au fils. Mais enfin ? insiste le vieux prêtre, un peu inquiet et craignant une bavure. Oui, jusqu'au fils, répète l'enfant, et effectuait le signe de la Rédemption, il porte d'abord deux doigts au front ; au nom du père, prononce-t-il, puis ses doigts rapidement descendent un peu au-dessus de l'ombilic, il continue : du fils. Ah ! bien, interromp le desservant qui, rassuré, avait compris que la dame était vraiment un peu trop dévotée dans la partie supérieure de son anatomie.

— Ne quittez pas mon bras si vous ne voulez pas tomber dans une trappe, recevoir une forêt sur la tête, renverser un palais ou accrocher une chaumière, dit Etienne à Lucien. — Florine est-elle dans sa loge, mon bijou ? dit-il à une actrice qui se préparait à entrer en scène en écoutant les acteurs.

— Oui, mon amour. Je te remercie de ce que tu as dit de moi. Tu es d'autant plus gentil, que Florine entrerait ici.

— Allons, ne manque pas ton effet, ma petite, lui dit Lousteau. Préscrite-toi, haut la patte ! die-moi bien : Arrête, malheureux ! car il y a deux mille francs de recette.

Lucien stupéfait vit l'actrice se composer et s'écriant : Arrête, malheureux ! de manière à le glacer d'effroi. Ce n'était plus la même femme.

— Voilà donc le théâtre, dit-il à Lousteau.

(A suivre.)

## En lisant les autres...

### La Liberté individuelle

L'« Œuvre » nous parle de la liberté individuelle dans notre « douce » France :

Dans son livre sur « les Démocraties modernes » (récentement traduit en français), James Bryce, qui étudie notre système politique avec sympathie, note avec surprise :

« En France, écrit-il, le citoyen ne se trouve à l'abri ni d'une arrestation, ni d'une détention arbitraire, il peut être soumis à la visite domiciliaire ou à tout autre acte discrétionnaire de la part d'un agent de l'Etat. A ce point de vue, il jouit d'une sécurité moindre que les Américains, qui pensent que cette sécurité est partie essentielle de la liberté, ou que les Anglais qui la possèdent longtemps avant que la démocratie fut établie en Angleterre. Le Français est soumis, en temps de paix, à quelques-unes des sévères restrictions que les pays libres ne s'imposent généralement que sous la pression d'une guerre. »

L'écrivain anglais aurait pu ajouter que les républicains de principe réclament obstinément la fin de ce régime d'autorité et d'arbitraire. De nombreux projets ou propositions de loi ont été déposés, certains même ont été votés. Mais les deux Assemblées ne se sont jamais mises d'accord et les gouvernements, peu enclins à se dessaisir d'une arme redoutable, n'ont mis aucun empressement à faire aboutir une réforme que les scrupules de juristes plus soucieux de la raison d'Etat que de la liberté de chacun ont systématiquement retardée.

Quant aux réformes, si elles sont votées, par une Chambre de droite ou de gauche, nous savons ce qu'en vaut l'aune. La liberté ne se demande pas, on la prend.

### C'est dur, de rester honnête !

Dans le « Quotidien », Louis Roubaud continue ses visites aux colonies pénitentiaires d'enfants. Lisez cette lettre émouvante et douloureuse d'un petit « enfermé » :

« Sans famille, puisque « enfant naturel non reconnu », je fus, pour cacher la faute de ma mère (elle avait seize ans), remis par sa famille entre les mains d'une de leurs compatriotes : une Italienne qui, rémunérée pour sa tâche et me donner les soins nécessaires, m'abandonna, elle aussi, entre les mains d'une autre personne à qui elle avait promis une indemnité. Cette dernière ne recevant rien, et trop âgée pour me guider dans le bon chemin, profita, pour se débarrasser de moi, que je lui avais dérobé quelques déesses, me fit arrêter. »

« Le Tribunal (personne ne m'ayant réclamé) m'envoya en colonie pénitentiaire jusqu'à ma majorité. »

Chacun de ces mots est une honte pour la société dont la cruauté les a fait jaillir d'une pauvre plume d'enfant martyr !

Truc de Curé

On goûtera, dans l'« Avenir Syndical », cette page ironique qui est un croquis très expressif des mœurs cléricales de province :

« Respectueux des ordres épiscopaux, un bon vieux curé Lorrain décide de ne plus adjoindre au sacrement de l'Eucharistie à celles de la Sainte-Communion qui se présentent à la Sainte-Table par trop dévotées des bras ou de la gorge. Mais notre curé est atteint d'une myopie des plus accentuées. Il craint de ne pouvoir personnellement se rendre compte « de visu » de la vestimentaire de ses fidèles brebis et se voyant naturellement se renseigner « de palpatu » il a recours à un subterfuge. Son jeune serviteur de messe est dégoûté, il le fixe dans les circonstances douteuses. Un léger coup de coude de l'enfant de chœur décide du verdict de l'officiant.

Ainsi convenu fut fait. Le premier jour, une aspirante à l'hostie consacrée en fut, sur un discret furtif du cubitus du jeune levite, privée par le bon vieux prêtre.

Dépendant ce dernier eut un remords, son assistant était-il bien qualifié pour juger de l'importance de la dévotion de la dame ? « Voyons, petit curé, cette dame était-elle vraiment trop décolletée ? Oh ! oui, m'sieu le Curé. Mais voyons, décolletée jusqu'où ? Jusqu'au fils, m'sieu le Curé. Au fils, que veux-tu dire ? Eh ben oui, jusqu'au fils. Mais enfin ? insiste le vieux prêtre, un peu inquiet et craignant une bavure. Oui, jusqu'au fils, répète l'enfant, et effectuait le signe de la Rédemption, il porte d'abord deux doigts au front ; au nom du père, prononce-t-il, puis ses doigts rapidement descendent un peu au-dessus de l'ombilic, il continue : du fils. Ah ! bien, interromp le desservant qui, rassuré, avait compris que la dame était vraiment un peu trop dévotée dans la partie supérieure de son anatomie.

— Ne quittez pas mon bras si vous ne voulez pas tomber dans une trappe, recevoir une forêt sur la tête, renverser un palais ou accrocher une chaumière, dit Etienne à Lucien. — Florine est-elle dans sa loge, mon bijou ? dit-il à une actrice qui se préparait à entrer en scène en écoutant les acteurs.

— Oui, mon amour. Je te remercie de ce que tu as dit de moi. Tu es d'autant plus gentil, que Florine entrerait ici.

— Allons, ne manque pas ton effet, ma petite, lui dit Lousteau. Préscrite-toi, haut la patte ! die-moi bien : Arrête, malheureux ! car il y a deux mille francs de recette.

Lucien stupéfait vit l'actrice se composer et s'écriant : Arrête, malheureux ! de manière à le glacer d'effroi. Ce n'était plus la même femme.

— Voilà donc le théâtre, dit-il à Lousteau.

(A suivre.)

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 10 SEPTEMBRE 1924. — N° 84.

## Illusions perdues

par Honoré de Balzac

### DEUXIEME PARTIE

### Un grand homme de province à Paris

— Au Panorama-Dramatique, et du train ! tu es trente sous pour ta course, dit Etienne au cocher. — Dauriat est un drôle qui vend pour quinze ou seize cent mille francs de livres par an, il est comme le ministre de la littérature, répondit Lousteau, dont l'amour-propre était agréablement chatouillé et qui se posait en maître devant Lucien. Son avidité, tout aussi grande que celle de Barbet, s'exerce sur des masses. Dauriat a des formes, il est généreux, mais il est vain ; quant à son esprit, ça se compose de tout ce qu'il entend dire autour de lui : sa boutique est un lieu très excellent à fréquenter. On peut y causer avec les gens supérieurs de l'époque. Là, mon cher, un jeune homme en apprend plus en une heure qu'à pâlir sur des livres pendant dix ans. On y discute des articles, on y brasse des sujets, on s'y lie avec des gens célèbres ou influents qui peuvent être utiles. Aujourd'hui, pour réussir, il est nécessaire d'avoir des relations. Tout est hasard, vous le voyez. Ce qu'il y a de dangereux est d'avoir de l'esprit tout seul dans son coin.

— Mais quelle impertinence ! dit Lucien. — Bah ! nous nous moquons tous de Dau-

riat, répondit Etienne. Vous avez besoin de lui, il vous marche sur le ventre ; il a le besoin du Journal des Débats. Emile Blondet le fait tourner comme une toupie. Oh, si vous entrez dans la littérature, vous en verrez bien d'autres ! Eh bien, que vous disais-je ?

— Oui, vous avez raison, répondit Lucien. J'ai souffert dans cette boutique encore plus cruellement que je ne m'y attendais, d'après votre programme.

— Et pourquoi vous livrer à la souffrance ? Ce qui vous coûte cette vie, le sujet qui, durant des nuits étouffées, a ravagé votre cerveau, toutes ces courses à travers les champs de la pensée, notre monument construit avec notre sang devient pour les éditeurs une affaire bonne ou mauvaise. Les libraires vendront ou ne vendront pas votre manuscrit. Voilà pour eux tout le problème. Un livre, pour eux, représente des capitaux à risquer. Plus le livre est beau, moins il a de chances d'être vendu. Tout homme supérieur s'élève au-dessus des masses, son succès est donc en raison directe avec le temps nécessaire pour apprécier l'œuvre. Aucun libraire ne

veut attendre. Le livre d'aujourd'hui doit être vendu demain. Dans ce système-là, les libraires refusent les livres substantiels auxquels il faut de hautes, de lentes approbations.

— D'Arthez a raison, s'écria Lucien. Vous connaissez d'Arthez ? dit Lousteau. Je ne sais rien de plus dangereux que les esprits solitaires qui pensent comme ce garçon-là, pouvoir attirer le monde à eux. En fanatisant les jeunes imaginations par une croyance qui flatte la force immense que nous sentons d'abord en nous-mêmes, ces gens à gloire posthume les empêchent de se remuer à l'âge où le mouvement est possible et profitable. Je suis pour le système de Mahomet, qui, après avoir commandé à la montagne de venir à lui, s'est écrié : « Si tu ne viens à moi, j'irai donc vers toi ! »

Cette saillie, où la raison prenait une forme incisive, était de nature à faire hésiter Lucien entre le système de pauvreté soumise que prêchait le cénacle, et la doctrine militante que Lousteau lui exposait. Aussi le poète d'Angoulême garda-t-il le silence jusqu'au boulevard du Temple.

Le Panorama-Dramatique, aujourd'hui remplacé par une maison, était une charmante salle de spectacle située vis-à-vis de la rue Charlot, sur le boulevard du Temple, et où deux administrations succombaient sans obtenir un seul succès, quoique Vi-gniol, l'un des acteurs qui se sont partag



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Contre l'autonomie ?

Nous nous y attendions  
Mais il est infiniment triste de constater que des camarades dévoués et actifs ne trouvent pas, en cherchant un peu, d'autres ennemis à combattre.  
Pourquoi ne pas déclarer aussi la guerre à la liberté, à l'indépendance et aux minorités organisées ?  
Comment ! camarades, vous n'avez pas compris que l'autonomie est l'ultime refuge des esprits libres, qui, à un moment donné, dans tous les domaines, las d'être bernés, refusent de se courber devant l'ordre de choses établi ?  
L'autonomie peut être individuelle ou collective.  
Sur le cas qui nous concerne : l'autonomie syndicale, il nous suffira de réfuter les objections sérieuses, ou qui paraissent telles, parce que, jusqu'ici, nous n'y avons pas répondu. Voyons, soyons sérieux et cautions.

1° « Par l'autonomie, les masses sont émiettées ; on ne voit guère de gros succès de ce côté. » Soit ; mais depuis quand la valeur d'une idée se mesure-t-elle à son succès auprès des masses ?  
Les premiers chrétiens furent livrés aux fauves ; plus tard, ils prirent leur revanche, non point sur les fauves, mais en brûlant les livres-penseurs qui, à leur tour, par raison d'Etat, opprimèrent les peuples ; les bolchevistes ne tarderont pas à emprisonner les libertaires au nom de la révolution. Les champs de courses, les bistrotiers, les églises sont pleins ; les bibliothèques, nos salles de réunions et les cerveaux sont vides.

Avant-guerre existait un syndicat à très faible succès, — il comptait toujours moins de mille adhérents, — il avait pour titre : Union des Métaux de la Seine ; il faisait la guerre au fonctionnarisme (déjà ?) et au corporatisme (tiens !), cela lui valut d'être exclu de la C. G. T. (unique) par les groupes à succès qui adulaient le dictateur Merheim, quittes à le vomir à une époque de sa vie où il fut vraiment courageux.

Les orthodoxes de l'époque, toujours les mêmes flagorneurs, indignèrent à ce syndicat par trop novateur la route à suivre : l'autonomie ;  
2° « En allant à l'autonomie, on déserte la lutte ; on ne combat pas les défauts d'une organisation du dehors, mais en allant ou restant dedans. »  
Nous pourrions nous arrêter à cette réponse très brève : « Silence à ceux qui ont constitué la C. G. T. U. : vous auriez dû attendre, rue Lafayette, que l'on vous jette à la porte. » Mais, allons plus loin.

Toutes les théories sociales sont ou ont été belles ; tous les groupes humains, s'inspirant de ces théories, ont des décrets recrutés des sincères, des dévoués, ce qui ne les a pas empêchés, par la suite, de se corrompre, parfois, au point de n'avoir aucun rapport avec le but initial, et la surgissent : scission, autonomie.  
Pourquoi le syndicalisme échapperait-il à la règle générale ? Est-ce du syndicalisme, par exemple, cette traction proposée par la C. G. T. U. qui consisterait à réunir quelques dizaines de poils plus ou moins travailleurs honoraires et qui décideraient du sort de l'immense troupeau qui a nom Proletariat mondial. Si vous voulez à tout fin, sous peine de nous traiter de contre-révolutionnaires, nous contraindre à vivre dans ce que vous appelez syndicalisme, pourquoi n'allez-vous pas à l'église, refuge du Dieu de bonté ; que ne vous contentez-vous pas d'améliorer la République qui dit déjà Liberté, Egalité, Fraternité ? Pourquoi, pour la plupart, avez-vous quitté l'Internationale socialiste qui avait promis guerre à la guerre et révolution, etc. ?

3° « L'autonomie est l'acheminement ou le retour vers le corporatisme étroit. »  
Les bons camarades qui traitent les autonomistes d'inconscients prouvent tout simplement qu'ils n'ont rien appris.  
L'action corporative est à la base du syndicalisme, et nous ne pensons pas qu'aucun groupement syndical n'ait jamais songé sérieusement à l'éliminer.  
Restait donc l'accusation de vouloir cantonner le syndicalisme exclusivement dans cette action corporative.

Nous pourrions apporter à notre tour des accusations gratuites contre nos adversaires ; nous préférons nous donner la peine d'expliquer notre attitude et justifier nos affirmations.  
Il est à remarquer que le succès n'a été obtenu par certaines organisations syndicales que dans les moments où des résultats étaient obtenus sur le terrain corporatif ou bien par celles qui présentaient le plus de chances de procurer des satisfactions immédiates à leurs adhérents.  
Et comme depuis quelque temps nos adversaires s'évertuent à crier de toutes leurs forces et à tous les vents que nous n'avons aucun succès, nous laissons la conclusion au lecteur.

Prochainement nous dirons d'une façon aussi précise que nous pourrions ce que nous entendons par syndicalisme.  
Terminons, malgré tout, par notre couplet sur l'Unité que nous désirons, et on verra que l'autonomie est une position nette qui nous permet d'exprimer sans aucune restriction toute notre pensée.

Que le groupement ouvrier unifié de demain s'appelle : syndicalisme, ouvrierisme, corporatisme, travailisme, etc., les groupes dits autonomes disparaîtront, mais l'esprit autonomiste animera de plus en plus certaines collectivités, comme l'instinct de liberté aiguillonne de plus en plus l'individu.

Et que les officiels d'aujourd'hui et de demain soient avertis — ils nous en donneront d'ailleurs de bonnes raisons — que nous ne cesserons de combattre : le Centralisme ou étatisme déguisé ; le Fonctionnarisme, ce fléau ; la Politique, toute la politique ; la Collaboration de classes ; le Mutualisme et toutes déviations marquant l'impuissance ouvrière.

Dame ! c'est là tout un programme que nous n'avons pas la prétention d'imposer à un voisin. Nous nous déclarons prêts à discuter avec tous les éléments ouvriers, à quelque tendance, profession ou pays qu'ils appartiennent, mais nous maintenons

notre point de vue et que nous poserons comme condition de fusion, à savoir :  
Tant pour l'obtention de satisfactions immédiates qu'en vue de notre émancipation intégrale ; travailleurs, nous devons user surtout de pouvoirs que nul ne peut contester ;  
Production et consommation, construction et destruction ; et cela par nos propres ressources, sous notre seule responsabilité, sans le secours d'aucun intermédiaire, sans compromission avec aucun exploitateur ni matériel ni moral, en somme par l'action directe, car c'est cela et rien que cela l'action directe.

Jusqu'à preuve contraire, c'est cela aussi le syndicalisme et le groupe de classe ; et tous les professeurs de l'univers réunis auront bien du mal à nous faire changer d'avis.

Pour un groupe d'autonomes :  
L. MONS ; A. GUIGUIL.

## Dans la 13<sup>e</sup> région du Bâtiment

Malgré les embûches placées sur son chemin, la campagne pour les huit heures et les salaires donne de bons résultats et le regroupement qui s'opère dans les organisations est d'un bon présage pour l'action à venir, il n'est pas trop tôt que les gens du bâtiment se souviennent de 1908-10, époque où les patrons étaient forcés de plier devant la force syndicale, c'est pour-quoi, bien décidés qu'ils sont, à redevenir cette force que tous les ouvriers des entreprises suivantes : Saignat au Byrrh à Charenton ; Ciment-Verres, rue de Seine à Ivry ; Campano-Bernard, rue du Port-aux-Lions ; Lavallade et Meyer, rue de l'Arcade ; Graziana, avenue de la Liberté, assisteront à la réunion qui aura lieu aujourd'hui, mercredi 10 septembre, à 17 h., salle du Restaurant, 7 quai de Bercy à Charenton.

Tous à la réunion. La 13<sup>e</sup> Région.

## Dans la Chaussure parisienne

CHEZ VAN DE POEL  
Contrairement à ce que la patronne dit, ce n'est pas la faim qui fera rentrer les ouvriers au boulot dans la maison.

L'effort financier qu'avait demandé le Syndicat a été fait, et nos grévistes auront leurs bitecks ! Et ils l'auront, aussi longtemps qu'il sera nécessaire !

Que craint donc M. Van de Poel d'augmenter ainsi l'effectif de filices qui gardent la maison ? Pense-t-il que les grévistes n'ont pas l'adresse suffisante pour mettre à la page ceux qui par ignorance se présentent dans la maison. Tous les copains qui l'ont fait ont compris de suite qu'il ne fallait pas insister.

La troisième semaine de grève sera faite. Avec autant de ténacité que les précédentes, nos camarades tiendront, il ne restera à la corporation qu'à continuer l'effort de solidarité de cette semaine. — Le Comité de grève.

## DANS LA VOITURE AVIATION

## AVERTISSEMENT contre les heures supplémentaires

En cette époque de chômage dans la carrosserie, laquelle a tendance à persister, et cela malgré le fameux Salon de l'Automobile, il est instamment recommandé aux camarades de s'abstenir de faire des heures supplémentaires afin de permettre aux chômeurs de trouver du travail.

A cet effet, les syndiqués doivent signaler à notre bureau les offres d'emploi vacantes en leurs maisons (par pneumatiques, lettres ou de vive voix).

Il n'est pas exagéré de dire que l'inconscience des ouvriers qui violent la journée de huit heures permet au patronat de brimer davantage ses esclaves et d'accueillir parfois à la misère les bons militants. Bien souvent pères de famille. Nous prévenons aussi les camarades de province qui nous écrivent de ne pas se diriger sur Paris pour le moment, ce qui leur évitera toute amère déception.

P. S. — Qu'on se le dise, et qu'on ne craigne pas au besoin de nous signaler les « boîtes » où les huit heures sont sabotées. — O. Couturier.

## Aux vrais syndicalistes Romanais

Je m'adresse à vous camarades, qui vous réclamez de la Charte d'Amiens et qui avez délaissé l'organisation syndicale pour tomber dans l'apathie dégoûtée des politiciens. Pourtant, il fut un temps où vous avez mené la lutte sans répit pour faire triompher notre beau syndicalisme révolutionnaire.

Si nous voulons arriver à réaliser nos aspirations, il ne suffit pas de parler de l'Unité, il faut la faire. Croyez-vous que c'est en restant dans sa tour d'ivoire qu'elle est possible. Non ! il faut se resaisir et partir comme un seul homme vers l'amélioration de notre sort commun qui est notre rêve à tous : l'Unité ouvrière. Il n'est jamais trop tard pour agir.

Vous devez tous reprendre votre place à l'organisation, et alors, à ce moment-là, nous pourrions faire du travail et balayer comme ils le méritent tous les politiciens si nuisibles à notre idéal qui nous anime tous.

La minorité de Romans, sous l'impulsion d'énergiques copains, prend de l'extension, et nous avons enregistré ces derniers jours la rentrée de bons camarades. Nous avons pris la décision de faire des causeries de temps à autre. Le mercredi 10 septembre, une grande causerie-controverse sera donnée, avec, à l'ordre du jour : l'Unité et l'Autonomie. Chaque copain pourra donner son point de vue : ce n'est que par ce moyen-là que jaillit la lumière, et nous ferons du travail.

Appel est fait à tous les vrais syndicalistes, sans distinction.

E. TEVENAT.

## N'envoyez pas vos enfants comme apprentis dans le Bronze

La section du bronze (syndicat des métaux, C.G.T.U.) apprend que MM. les fabricants de bronze, cherchent les moyens de créer une vaste école d'apprentissage. Dans une circulaire que ceux-ci répandent à foison, ils promettent beaucoup plus de beurre que de pain ; ils affirment que le métier est sain, sans chômage, sans fatigue d'aucune sorte.

Quand l'on sait que les métiers de ciseleurs, monteurs, tourneurs, pour bronze d'art sont saisonniers, on se rend compte des mensonges des fabricants et marchands du bronze. La section du bronze qui connaît bien les difficultés que l'on rencontre à chaque pas dans la corporation, plaint les camarades qui n'ont que cette profession pour vivre.

Il faut vraiment faire preuve de cynisme pour déclarer que le métier est sain. Quiconque connaît les ateliers des exploitants du cuivre n'ignore pas que les apprentis se servent tous les jours d'acide, eau forte, vitriol, etc. Ce qui est sain pour les fils d'ouvriers ne l'est pas pour les marchands de cuivre qui ont ravalié l'industrie du bronze à un vulgaire marché aux puces. Quand l'on sait que cette industrie est tenue par le façonnage dont il faudra bien un jour faire le bilan, on se demande comment ils peuvent faire des apprentis.

Il faudrait que les patrons commencent par fournir du travail aux ouvriers de la corporation qui dans la proportion de 75 % sont obligés de chercher du travail dans d'autres industries.

C'est pourquoi nous croyons utile d'avertir les parents qui pourraient se laisser séduire par les avantages énumérés dans la circulaire patronale.

La section du bronze a établi une permanence lundi et mercredi, de 18 h. à 19 h. et le samedi de 14 h. 30 à 15 heures, 7, rue Thoiry, Paris 3<sup>e</sup>. Pour les parents qui voudraient des renseignements complémentaires, s'adresser à cette permanence.

La Section du Bronze.

## CONSEIL JURIDIQUE DE L'U. D. U.

## Aux accidentés du travail

Avis important. — Le 75 juillet 1922 était promulguée une loi qui modifierait les pensions au titre accident du travail pour les bénéficiaires ayant été blessés avant le 5 août 1920, c'est-à-dire ceux dont la rente avait été calculée sur le salaire de base de 2.400 francs.

Ces majorations, qui allaient de 30 à 60 francs par mois pour les victimes ayant au moins 50 % d'incapacité, avaient été prévues pour deux années, soit du 1<sup>er</sup> juillet 1922 au 1<sup>er</sup> juillet 1924.

La loi du 30 juin 1924 vient de proroger et de modifier cette loi. Tout d'abord, les anciens bénéficiaires voient leurs majorations se continuer jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1926. De plus, le taux d'incapacité est abaissé à 30 %. Donc de 30 à 49 %, il sera accordé une mensualité de 20 francs.

Toutefois, il est maintenu que le montant de la rente se rapportant à la partie du salaire dépassant 2.400 francs, sera déduit de l'allocation.

Pour les conjoints et les « ascendants » (point nouveau), l'allocation sera égale au montant de leur rente, s'ils justifient qu'ils sont infirmes ou atteints de maladie incurable ou âgés de plus de cinquante-cinq ans, s'ils sont du sexe féminin, ou de soixante ans, s'ils sont du sexe masculin. Pour les orphelins, les maxima prévus de 300 francs sont portés à 500 francs.

Ces dispositions nouvelles auront effet du 1<sup>er</sup> janvier 1924 au 1<sup>er</sup> juillet 1926.

Tous les intéressés — et ils sont nombreux — devront adresser leur demande de majoration au Ministère du Travail (Contrôle des Assurances), 60, rue de Varenne (7<sup>e</sup>).

Les permanents des Cliniques de l'Union des Syndicats de la Seine se feront un devoir de donner tous renseignements à ce sujet et sur tout ce qui intéresse les accidentés du travail.

Nous rappelons leurs adresses :

10<sup>e</sup> arrondissement : 33, rue de la Grange-aux-Belles ;

11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arrondissements : 2, rue Saint-Bernard ;

13<sup>e</sup> arrondissement : 163, boulevard de l'Hôpital ;

17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements, Saint-Ouen : 172, rue Legendre ;

Pré-Saint-Gervais : 89, Grande-Rue ;

Levallois-Perret : 28, rue Cavé.

Le Conseil juridique de l'Union des Syndicats de la Seine.

## L'Union Syndicale italienne pour la liberté de la presse et d'organisation

Malgré le fascisme, le Conseil général de l'Union syndicale italienne réuni à Milan le 6 septembre, a approuvé trois ordres du jour concernant les suivantes questions syndicales :

« Contre la reconnaissance juridique des syndicats », retenant celle-ci comme un moyen indirect mais sûr de limiter la liberté des associations en entravant le fonctionnement et l'activité des syndicats qui doivent conserver leur indépendance aussi bien à l'égard des partis qu'à l'égard de l'Etat.

« Pour la liberté syndicale en affirmant de nouveau le principe que la liberté des travailleurs doit être conquise par l'action des travailleurs eux-mêmes pour les revendications de leurs droits. »

« Pour l'amnistie, réclamant une action de justice réparatrice pour les victimes de la réaction, et envoyant un salut aux camarades exilés et emprisonnés. »

Magnifique organisation de classe, l'Union syndicale italienne ne s'est pas compromise dans les can-can des oppositions... social-démocrate-bourgeoises.

Que ses adhérents en prennent de la graine !

## Pour une Maison du Peuple à Saint-Etienne-en-Coglès

Le syndicat unitaire des ouvriers granitiers et similaires de Saint-Etienne-en-Coglès (Ille-et-Vilaine) fait un effort considérable pour édifier une Maison du Peuple. Les travaux sont commencés ; malheureusement, les fonds manquent, et les pionniers seront probablement obligés d'arrêter la construction.

La C.G.T.U., ou plutôt l'état-major, à une demande de secours, a répondu qu'elle ne pouvait rien faire. Cependant, elle alloue régulièrement des mensualités à des œuvres politiques. Il est vrai que les granitiers de Saint-Etienne sont foncièrement syndicalistes.

Néanmoins, les camarades ne perdent pas courage. Ils pensent que les organisations syndicales, les groupes d'avant-garde et les militants enverront leur obole pour édifier la Maison du Peuple.

Ecrire au camarade Prodhomme, syndicat des granitiers, à Saint-Etienne-en-Coglès (Ille-et-Vilaine).

## AVIS IMPORTANT

### EN SEINE-ET-OISE

Le Groupe Régional de Bezons convoque à une réunion extraordinaire tous les camarades de Seine-et-Oise s'intéressant à la propagande de l'Union Anarchiste.

Cette réunion aura lieu le dimanche 21 septembre, à 9 heures, salle de l'ancienne mairie de Bezons.

Les camarades de Rueil, Chateaufort, Maisons-Laffitte, Sartrouville sont particulièrement invités.

On discutera du Congrès de l'U. A. et de l'organisation et de la propagande en Seine-et-Oise.

## Communiqués syndicaux

Bourse du Travail de Versailles. — Que les travailleurs de la région de Versailles veulent bien prendre note que notre camarade Ségaud, 15, rue du Maréchal-Foch, à Versailles, du Syndicat de l'Ameublement, doit avoir ses meubles vendus, le vendredi 26 septembre, pour non paiement de l'impôt sur les salaires.

Fédération du Bâtiment. — Réunion de la Commission exécutive ce soir, à 20 h. 30, précises, au siège.

Colfiers Mitrailleurs. — Camarades, vous êtes priés d'assister à la réunion qui aura lieu demain 11 courant, à 9 heures précises, à la Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 13. Compte rendu du Congrès de Marseille.

Chambre Syndicale des Emballeurs. — Convocation parvenue trop tard.

D. F. voudrait bien avoir des nouvelles de C. Chauvin. Prière de remettre un mot au « Libérateur ».

Métallurgistes Autonomes. — Réunion de la Section des 10<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements ce soir, à 20 h. 30, boulevard de la Villette, 122. Ce soir, réunion du Bureau à 20 heures, chez le secrétaire.

Métaux (Section Bronze). — Ce soir, à 18 h. 30, réunion du nouveau Conseil, bureau des Métaux.

Papier-Carton. — Ce soir, à 20 h. 45, salle Jean-Jaurès, Bourse du Travail, réunion corporative de la Papeterie.

Scieurs, Découpeurs, Mouliniers. — Ce soir, de 18 h. 30 à 19 h. 30, permanence, 2, rue Saint-Bernard, 3<sup>e</sup> étage.

Fédération des J. S. de la Seine. — Jeudi 11 courant, au siège de la Fédération, réunion à 20 h. 30 du Groupe d'étude.

Tous les camarades ayant à cœur la propagande dans la Seine sont priés d'être présents.

Jeunesse Syndicaliste du 18<sup>e</sup>. — Ce soir, réunion à 20 h. 30, chez Herminier, 77, boulevard Barbès.

Réorganisation de la propagande. Appel à tous les sympathisants.

C. A. d'Unité Syndicale. — Ce soir, à 20 h. 30, Maison des Syndicats, avenue Mathurin-Moreau, réunion générale du C. A.

Sont particulièrement invitées toutes les organisations qui désirent l'unité, à quelque tendance qu'elles appartiennent (C. G. T., C. G. T. U., Autonomes et tous ceux qui s'intéressent à la question).

Minorité Syndicaliste de Romans. — Ce soir, réunion générale de tous les syndiqués des Cuirs et Peaux, à 20 h. 30, salle de la Bourse du Travail.

Ordre du jour : Congrès fédéral des Cuirs et Peaux.

Par suite de la réunion annoncée ci-dessus.

Aux Ouvriers du Cimetière de Bagneux. — Depuis longtemps, nous avons demandé un tarif unique de 5 francs de l'heure pour les ouvriers des cimetières. Nombre de maisons ont donné satisfaction. Les entrepreneurs ont traité leurs travaux sur des prix leur permettant de donner satisfaction.

Aujourd'hui, vous pouvez les obtenir. Si vous le voulez, vous assisterez tous à la réunion qui aura lieu aujourd'hui, à 17 heures.

Sans distinction de corporation, tous présents !

Avis important. — Les camarades ayant obtenu satisfaction sont priés de bien vouloir envoyer leurs noms et adresses des maisons accordant satisfaction, au secrétaire : Blois, 60, rue Charlot.

Minorité Syndicaliste Révolutionnaire de Rennes. — Tous les sociétaires des syndicats minoritaires et autonomes sont priés de convoquer leurs adhérents, ainsi que les minorités des syndicats majoritaires, à la grande réunion qu'organise la Minorité Révolutionnaire de Rennes, le vendredi 12 courant, à 20 h., salle aux Toiles.

Les lecteurs du « Libérateur », C. G. T. U., sont invités à la réunion.

Présence indispensable de tous.

DANS LE S. U. B.

SECTIONS LOCALES INTERCORPORATIVES. — Après l'appel paru dans la presse invitant les camarades du S. U. B. à assister à une réunion de la Section du 20<sup>e</sup> arrondissement, peu de camarades étaient présents. Néanmoins, la Section est constituée : les camarades Lantast et Verjonneau ont été nommés secrétaire et trésorier.

La Section invite donc les camarades syndiqués du 20<sup>e</sup> arrondissement à assister nombreux à ses réunions qui auront lieu tous les premiers dimanches de chaque mois.

CHARPENTIERS EN FER. — Le camarade Marie-Henri, dit Cent-Kilos, est prié de passer au S. U. B., Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 30.

MENUISIERS. — Assemblée générale ce soir, à 18 heures, salle Henri-Perrault, Bourse du Travail.

CARRELEURS-FAIENCIERS. — Assemblée générale ce soir, à 17 heures, salle Fernand-Pelloutier, Bourse du Travail.

COMMIS-DESSINATEURS. — Assemblée gé-

nérale demain, à 20 h. 30, bureaux 13 et 14, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage.

MAÇONNERIE-PIERRE. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 13.

PAVEURS ET AIDES. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 14. Ordre du jour : les élections, l'Assemblée générale, etc.

PERMANENCE PRUD'HOMME. — Ce soir, de 19 heures à 20 heures, Bourse du Travail, bureau 12, 4<sup>e</sup> étage, par le camarade Vincent, maçon.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### FEDERATION DE LA REGION PARISIENNE

## Aux anarchistes

Nous aurons à l'Assemblée générale du 13 septembre à discuter sur les propositions et suggestions suivantes faites par le bureau de propagande de la région.

1° Le bureau de propagande ; son travail ; 2° Les groupes et les relations avec ce bureau ; 3° La formation de nouveaux groupes ; 4° La situation dans la banlieue ; 5° Les ressources de la Fédération ; 6° Questions diverses.

Nous invitons particulièrement les copains de banlieue à cette Assemblée générale, car comme ils peuvent le voir, nous attendons du travail de leur part et nous entendons aussi faire toute la besogne nécessaire pour les seconds.

Pour le bureau : F. SARNIN.

## Paris et banlieue

Groupe Universitaire et des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements. — Jeudi 11 courant, à 21 heures, rue Lanneau, 6.

Conférence et discussions : « Organisation de l'Anarchisme » (1. propagande actuelle (dites, conférences, tracts) ; 2. bases possibles d'une société communiste).

Groupe du 15<sup>e</sup>. — Ce soir, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85, causerie par un camarade sur le mouvement anarchiste.

Tous les copains et sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Saint-Denis. — Vendredi 12 courant, à 20 h. 30, précises, causerie par un camarade sur « le Dogme de l'Anarchie ».

Les copains et lecteurs du « Libérateur » sont priés d'y venir nombreux.

Les réunions se font tous les vendredis, Bourse du Travail de Saint-Denis, 4, rue Suger.

## Province

Groupe de Marseille. — Jeudi 11 courant, au Bar Caprice, boulevard Dugommier, à 20 h. 30, précises, réunion habituelle du Groupe.

Lecture du rapport du Groupe en réponse au questionnaire de l'U. A., clôture de la discussion ; causerie par le camarade Guigui, sujet traité : « De la tolérance dans les idées anarchistes ».

Nous faisons à nouveau appel à tous les copains de Marseille et aux sympathisants pour qu'ils viennent grossir nos rangs.

Aux Libertaires nicois. — Tous les lecteurs du « Libérateur », anarchistes et sympathisants, sont priés de se réunir ce soir, à 20 h. 30, à la Civette Notre-Dame, rue Jacques-Serraire, à Nice, pour reformer dans un esprit ecclésiastique le Groupe d'Etudes Sociales.

Groupe d'Education Sociale de Villeurbanne. — Le Groupe organise, en commun avec le Groupe de Lyon, une grande fête de propagande, le dimanche 14 courant, à 14 heures, chemin de Gerland, 23, avec le concours de Loral. Concert, bal. Billels en vente au siège, 125 bis, avenue Thiers.

Demain, à 20 h. 30, causerie par un camarade sur « l'Evolution économique et politique depuis cinquante ans ».

Invitation à tous les camarades de Lyon et Villeurbanne.

Causeries Populaires de Lyon (17, rue Marignan). — Vendredi, à 20 h. 30, causerie sur la coopération et derniers détails pour la fête de dimanche.

Que tous les copains soient présents.

Groupe du Havre. — Les réunions du Groupe se font tous les vendredis, à 20 h. 30, Cercle Franklin. Il sera discuté sur l'autonomie. Appel aux sympathisants.

Groupe des Réfractaires de Bordeaux (rue Elie-Clintrac, 38). — Demain, discussion entre catholiques et anarchistes sur « l'Evangile et les Actes des Apôtres ».

Invitation cordiale à tous les camarades.

Groupe de Grenoble. — Demain, à 20 h. 30, Café Berthet, 7, place Saint-Bruno, causerie entre copains sur « l'Individualisme et Communisme anarchiste ».

## Communications diverses

La Muse Rouge (23<sup>e</sup> année). — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au siège, 49, rue de Bretagne, Paris (3<sup>e</sup>), réunion plénière pour : prêts de concours, goguettes hebdomadaires, revues, librairie, etc.

Invitation cordiale aux poètes, chansonniers, artistes, musiciens et dessinateurs, pour un effort persévérant de propagande révolutionnaire par les arts.

Pour tous renseignements, adhésions, etc., écrire à la Muse Rouge, au siège, ou s'y présenter tous les soirs.

## PETITE CORRESPONDANCE

Camarade de Troyes. — Nous retrouvons dans le livre de compte chèques postaux la somme de cinq francs. Est-ce bien cela ?

Camarades espagnols travaillant dans la Meuse et la Somme sont priés de correspondre avec Jean Ray, au « Libérateur ».

Chapuis Lazare. — Avons transmis ta lettre à G. B.

Said Mohamed est prié d'aller voir le camarade Avenel, 181 bis, boulevard Lefèvre, Paris (15<sup>e</sup>), à partir de 19 heures. Urgent.

Camarade Philippe. — Ton abonnement finit le 30 septembre. Bien reçu ton mandat.

Lacroisille Henri est prié de passer d'urgence au bureau du S. U. B.